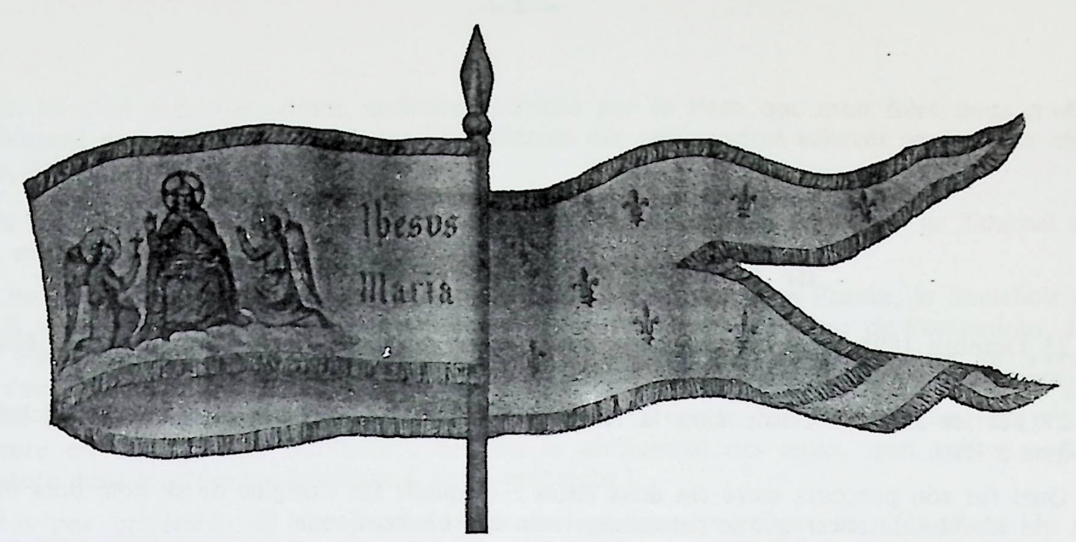
SSN 0297 - 1496



SOUS LA BANNIÈRE

En choisissant le titre de ce Bulletin, nous avons voulu placer celui-ci "Sous la Bannière" de Sainte Jeanne d'Arc, et faire nôtre son esprit : Soumission au règne social et politique de Notre-Seigneur Jésus-Christ et à sa Très Sainte Mère, Marie Reine. Tels sont les emblèmes de la bannière de l'héroïne nationale, spécialement voulus dans le semis des fleurs de lys, parce que le Christ est Roi de France et Marie Reine de France, et que notre patrie ne retrouvera son identité que par le Roi, "Lieutenant du Christ", sacré à Reims sous la bannière de Jeanne.

"Sous la Bannière", nous voulons donc promouvoir la foi catholique sur ses assises spirituelles et temporelles, contribuer à élargir ici-bas les frontières du royaume de Dieu et mener le combat contre la révolution de toutes nos pauvres forces, avec la grâce de Dieu.

Messire Dieu Premier Servi.

BIMESTRIEL

N° 16

MARS

AVRIL

1988

IN MEMORIAM
MONSEIGNEUR GUÉRARD DES LAURIERS

SOMMAIRE

BIOGRAPHIE ABRÉGÉE

de Monseigneur Guérard des Lauriers

25 Octobre 1898 à Suresnes dans la banlieue ouest de Paris vient de naître un enfant de sexe masculin auquel ses parents donnent le prénom de Michel.

27 Février 1988, à Cosne dans la Nièvre, Monseigneur Guérard des Lauriers Michel, rend son âme à Dieu.

Quel fut son parcours entre ces deux dates ? et quelle fut l'origine de ce nom hors du commun qui semble annoncer que le personnage sera aussi exceptionnel ?

Reportons nous à la guerre de trente ans, dans les Flandres. La bataille fait rage à Berg op Zoom ; un groupe de dragons du Roi est en difficulté, mais l'un d'eux prend héroïquement l'initiative qui va retourner la situation. Son nom ? : Michel Guérard, lequel reçoit en récompense une palme de laurier avec droit de la joindre à son nom.

Ces traits de caractère : prise de responsabilité, ténacité et courage se retrouvent souvent chez ses descendants, avec plus ou moins d'intensité peut-être, mais réels. Ceux qui ont connu et fréquenté Monseigneur Guérard des Lauriers ne contrediront certainement pas cette affirmation.

Pour achever de situer le jeune Michel dans son environnement retournons à Suresnes, petit village à l'époque, groupé au pied du Mont Valérien autour de sa vieille Église du XIVe siècle en mauvais état. Son frère ainé Maurice y fera sa première Communion en 1905, qui sera la dernière cérémonie dans cet édifice avant sa démolition, décidée par le conseil municipal anticlérical qui pour mieux affirmer ses opinions, fit fondre les cloches pour couler un buste à la gloire d'Émile Zola.

Durant ces évènements, un jeune Frère vint agrandir le foyer : Jacques, et tous les dimanches nous allions tous ensemble assister à la Messe dans un hangar transformé en chapelle (1), a plus de 2 Km de la maison. En 1907 un nouveau curé, Monsieur Jossier est nommé à Suresnes par le Cardinal Richard pour relever la paroisse. Entreprenant, dynamique, enthousiaste, animé par une Foi profonde, il fit bâtir la nouvelle Église en six années, tout en développant les œuvres et cérémonies paroissiales et l'enseignement religieux pour les jeunes, secondé dans ce domaine par un vicaire, saint prêtre aimé de toute la population : l'abbé Massenet, qui marqua le jeune Michel. Les années passent... l'âge des études est arrivé pour chacun à son niveau. L'ainé Maurice est au collège Chaptal où il prépare son Bac dans l'espoir ensuite d'entrer à Saint Cyr. Michel à l'école communale se signale de classe en classe comme un surdoué, toujours 1er dans toutes les matières. Mais hélas le drame arrive : après quelques mois d'une grave maladie, le Père meurt le 8 janvier 1913.

L'ainé n'ira pas à Saint Cyr, mais partira à la guerre en 1914 et sera tué le 26 octobre 1918.

Michel passe brillamment le concours d'entrée au collège Chaptal où il continue de surclasser tous les autres élèves ; il passe son Bac avec la mention très bien. Mais en 1917 il est mobilisé au 113e régiment d'infanterie à Orléans puis à Ancenis à l'École d'aspirant. C'est avec ce grade qu'il est envoyé au front.

Dieu merci, la guerre se termine et en 1919 il est démobilisé. C'est le retour à Chaptal, le temps nécessaire pour préparer le concours d'entrée à Normal Supérieur, où naturellement il entre avec le n° 1. Tout le temps de son séjour il sera le "cacique" de sa promotion, ce qui lui vaudra d'obtenir le prix Vouché lui permettant d'aller à Rome préparer sa thèse et son agrégation, titres qu'il obtint facilement, en raison de sa spécialisation en mathématiques.

Son séjour à Rome fut l'occasion pour notre Maman et moi d'aller à la Basilique Saint Pierre assister aux cérémonies d'ouverture de la Porte Sainte, et de proclamation de la fête du

---

(1) On croit rêver ! 1905 ; le ministère Combes ne faisait que préfigurer l'anti-cléricalisme des clercs modernistes, qui oblige les fidèles d'aujourd'hui à transformer, eux aussi, les hangars en chapelles !

Christ-Roi. Et c'est à la suite d'une audience accordée par le Pape que mon frère nous révéla qu'il envisageait d'entrer dans l'Ordre des Dominicains dès que seraient achevés ses travaux universitaires. Ce qu'il fit en 1927.

Après le noviciat d'Amiens il rejoignit le couvent du Saulchoir à Kain, près de Tournai en Belgique, où il fut ordonné le 29 Juillet 1931.

Une nouvelle loi autorisant les congrégations religieuses à rentrer en France, le Saulchoir se transféra à Soisy sur Seine près de Corbeil dans l'ancien château de Madame de Pompadour. Le Révérend Père Guérard des Lauriers se signala immédiatement par son acharnement au travail qui bien souvent lui faisait oublier l'heure des offices ou des repas. Certes il faisait "Venia"(2) avec un air sincèrement contrit. Mais comment se corriger lorsqu'au fond de soi-même on pense que "l'heure est une variable auxiliaire". Et puis le cérémonial des repas, quel temps perdu, quelle cassure dans le processus intellectuel de la recherche !

N'est-il pas préférable de continuer le travail jusqu'aux premières manifestations de la faim ? Il suffit alors de descendre aux cuisines et d'absorber quelques restes au fond des chaudrons, figés et indigestes...

Ce mépris des "contingences" et des réalités naturelles ont fini par créer un mauvais état de santé chronique, que le Révérend Père supporta avec résignation, courage, et soumission à la volonté Divine, durant cinquante années. Docteur en Théologie, professeur au Saulchoir, il partagea son temps entre ses cours et ses nombreux écrits : articles dans des revues ou ouvrages. Rigoureux pour lui-même, il le fut pour les autres, et ne transigeait ni sur l'accomplissement du devoir de chacun, ni sur la morale, ni sur l'éducation, ni sur les valeurs spirituelles et hiérarchiques de l'Église...

Le concile fut pour lui un choc effroyable. Offensé dans sa Foi profonde qui unissait dans son esprit Dieu et l'Église, il ne pût admettre les réformes qui s'opposaient à toute sa croyance passée, à toutes les valeurs spirituelles qui avaient fait naître sa vocation sacerdotale.

Nonagénaire, il n'hésita pas à se lancer dans le combat pour regrouper, après les avoir convaincus, tous ceux qui désemparés, scandalisés par les résultats des nouvelles pratiques religieuses, souhaitent retrouver les guides qui firent rayonner la Foi dans le monde.

Comme notre ancêtre Michel Guérard, il a "osé".
Que Dieu couronne son œuvre !

Son frère : Jacques Guérard des Lauriers

---

(2) Ce mot "Venia" désigne la pénitence que Saint Dominique impose à ses religieux pour chaque faute qu'ils commettent. Elle consiste, devant toute la communauté, a se jetter à terre de tout son long, et à demeurer ainsi jusqu'à ce que le supérieur lève la pénitence en faisant "miséricorde" par un coup donné sur le pupitre.

Notes Complémentaires

Monseigneur Guérard était humble. Trop humble peut-être, car même les personnes de son entourage ignoraient beaucoup de choses sur sa carrière ecclésiastique, pourtant si pleine. Ainsi par exemple, c'est au hasard que je dois d'avoir appris le rôle important qu'a joué le Père Guérard dans la préparation de la proclamation du dogme de l'Assomption par Pie XII. Encore n'ai-je su que peu de chose, car il restait discret.

Nous savons qu'il enseigna la Théologie et la Philosophie à l'Angélicum, et à l'université du Latran, à Rome ; ainsi que dans les universités du Saulchoir.

Monseigneur Guérard avait accumulé dans sa jeunesse une impressionnante brochette de grades universitaires. Il était agrégé en mathématiques, Docteur ès Sciences, Maître et Docteur en Théologie et Docteur en Philosophie...

Son frère nous a précisé qu'il fut fils spirituel du père Mondanet, une grande figure dominicaine du Saulchoir.

Nous reproduisons ici un portrait du jeune Michel Guérard des Lauriers, dont on voudra bien excuser la qualité médiocre, car nous ne disposons, comme document de base, que de la photocopie d'un numéro de 1919 de la revue "Je sais tout". Ce numéro publie un interview de Michel Guérard, alors "**cacique**" de l'école Normale Supérieur. (C'est ainsi que l'on y désigne le "major", celui qui est toujours premier partout).

Il nous a paru devoir intéresser nos lecteurs, de reproduire ci-dessous quelques unes des réponses que fit à ce journaliste ce jeune homme de 21 ans, dans lequel ceux qui l'ont connu plus tard pourront déjà le reconnaître :

SLB

M. Guérard des Lauriers, "cacique" de Normale Supérieure (Section Sciences).



Le système d'enseignement en vigueur à l'École dit M. Guérard des Lauriers, comporte des cours à la Sorbonne et des conférences spéciales : celles de seconde année ont pour but essentiel de développer l'esprit de recherche : celles de troisième année sont une préparation pratique en vue de l'agrégation. L'opposition des deux objets : initier les intelligences à la recherche libre et préparer des candidats à un concours ardu est, certes, radicale. Sacrifier le premier au second serait, pourtant, une lourde erreur : on n'enseigne bien que le dixième de ce qu'on sait : *ou plutôt on ne réussit à faire passer dans l'esprit de ses élèves qu'une petite partie de ce qu'on sait, ce qui n'est pas dire la même chose.*

M. Guérard des Lauriers : *Pour être reçu à l'École, il faut : la volonté ferme d'arriver, un minimum d'intelligence et de santé. Le principal est un travail organisé, par lequel on ne recherche pas tant les connaissances en elles-mêmes que les méthodes intellectuelles. Quand on a su trouver les points de vue centraux d'où regarder un cours, les idées générales qui dominent ce cours, leur enchaînement logique, les questions de détail se greffent ensuite d'elles-mêmes*

Et pour faire « une brillante carrière » ?

En entendant par « brillante carrière » le fait de former des élèves qui auront à tous les points de vue, gagné au contact de leur maître, et non celui d'arriver à un poste bien rémunéré, où l'on ait peu de souci, je crois que :

« Pour qui s'est orienté vers l'enseignement supérieur, sont requises toutes les qualités indispensables aux chercheurs : le « supérieur » doit vivre, et la vie est, pour lui, un constant renouvellement ;

« Pour qui a préféré l'enseignement secondaire, sont nécessaires : l'initiative, les facultés d'adaptation, une volonté inébranlable d'écarter la routine, et la médiocrité. J'imagine que ce doit être une rude épreuve quand on fait la même classe depuis longtemps. Un professeur n'a jamais le droit de se reposer sur un acquis, même considérable : toujours il lui reste tout à apprendre. Parmi les bons élèves, il en est de deux sortes : les natures originales et les machines perfectionnées. Sous peine de ne former que des machines perfectionnées, le professeur doit être, en plus, un homme.

« Le grand problème de l'enseignement est la question de la culture. *A mon avis, l'enseignement est encore trop livresque ; on cherche trop à faire entrer dans les cerveaux des connaissances, au lieu de former des intelligences.*

HOMÉLIE PRONONCÉE LE 1er MARS 1988

Pour les funérailles de Monseigneur Guérard des Lauriers par Monseigneur Franco Munari

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, amen.

Chers fidèles, je viens de vous dire : *"Silentium Pater Praedicatorum"*.

Tout récemment, Monseigneur Guérard nous disait cela, car au fond, le silence a été sa façon de vivre. Quand je parle de silence, j'entends par là, non pas simplement le fait de ne pas parler, ou de se taire ici ou là, mais de vivre intérieurement en état de silence. Et même au milieu des évènements les plus terribles, et Dieu sait si nous vivons des évènements terribles, Monseigneur Guérard gardait cet état silencieux. Silence veut aussi dire : se taire toutes les fois que la vérité n'est pas en jeu. Qui parmi nous sait se taire à chaque fois que la vérité n'est pas en jeu ? Monseigneur vivait en parlant très peu à l'extérieur, et en étant en silence intérieur tout le temps. Et si je vous dis cela, c'est parce que, il y a un mois et demi peut-être, en me parlant de son enterrement prochain, il me disait : "Vous direz un petit mot, surtout pour consoler les gens. Mais je ne voudrais pas qu'on gaspille des mots pour moi. Et donc je vous prie, si jamais ici ou là, au repas, au cimetière, n'importe où, l'un ou l'autre voulait dire un mot, et bien demandez lui par grâce, qu'il ne le fasse pas. Je préfère ainsi". Encore une fois, même en pensant à sa mort, il pensait au silence ; qu'on ne parle pas trop de lui.

C'est pour cela que je vous adresse ces quelques mots ; je ne peux pas faire un panégyrique de Monseigneur Guérard ; je n'en ai pas les moyens, et lui-même n'aurait pas apprécié cela. Je vous livrerai simplement mes quelques souvenirs de lui. Je l'ai connu récemment, il y a un an et demi, et vous voyez donc que presque toute sa vie m'est inconnue. Donc je ne vous parlerai que de ces quelques temps que nous avons passés auprès de lui.

Qui est donc cet homme qui vient de nous quitter, et que nous n'aurons plus la joie d'avoir parmi nous ?

On peut dire qu'il était un **homme de foi un homme de vertu**, et un **homme d'Église**.

Sa foi, je vous l'avoue, c'est ce qui m'a toujours le plus frappé. Je dirai que sa foi était presque visible. Nous sommes prêtres, nous avons vécu dans les milieux traditionalistes, et dans nos milieux, on parle tout le temps de la foi à sauvegarder, à sauver, à défendre. N'empèche que souvent ce ne sont que des mots, des paroles ; ce n'est pas une vérité, une réalité.

Monseigneur Guérard, au contraire, m'a donné cette impression aussitôt. Il vivait de foi. C'est à la foi qu'il faisait recours à tout instant, c'était la source à laquelle il puisait pour trouver les réponses aux difficultés de la vie, pour chercher la lumière de l'intelligence, pour trouver des solutions aussi, à l'occasion de cette crise que nous vivons.

Il y a très peu de jours, un prêtre lui demandait, pour connaître un peu ce qui se passait dans son cœur : "Monseigneur, est-ce que le Bon Dieu vous parle ? Que ressentez-vous en vous-même ?" Il disait : "Jésus se tait ! Je vis de pure foi". Et ce fut comme cela jusqu'au bout. Je crois que la grande épreuve qu'il a du endurer, c'est surtout celle-ci : vivre de la pure foi jusqu'au bout ; et Dieu sait si cette foi lui a coûté. Car depuis pas mal d'années, vous savez bien qu'il vivait dans cet état presque d'isolement, de délaissement. C'est pour des questions de foi, au fond, qu'il vivait ainsi, car pratiquement tout le monde lui avait tourné le dos. C'est cette foi là qui avait donné les raisons de sa lutte, de son combat pendant ces années-ci, et c'est cette foi qu'il a emmenée avec lui au tombeau.

Qu'est-ce que c'est que cette foi de Monseigneur Guérard ? C'était tout simplement, je crois, la Vérité. Il aimait la Vérité, il cherchait la Vérité, la Vérité était la raison de tout. Pour lui, Foi et Vérité coïncidaient. C'est cette vérité, la vérité de Dieu lui-même, qui lui a toujours permis de résister ; de ne pas se laisser aller face à l'abandon, à la trahison, souvent aux calomnies... Qu'est-ce qu'on n'a pas dit de Monseigneur Guérard ! ?

Il vivait de cela. Il est mort avec cela dans son âme. Et je crois que, surtout pendant sa dernière maladie, la foi, la Vérité et donc le fait de devoir résister jusqu'au bout au nom de la Foi, a été au fond, sa raison de vivre. Pour lui-même, il n'attendait plus rien. Il disait depuis longtemps : "Je suis abandonné ; je suis à égale distance de la vie et de la mort ; Dieu décidera". Pourtant il souffrait ; il a voulu que cette souffrance soit bien acceptée par son âme ; il cherchait la perfection dans cette souffrance, dans cette maladie. Il a gardé sa lucidité jusque presque à la dernière minute. Et donc il s'est rendu compte que la mort approchait. Il était parfaitement lucide même quand il ne pouvait plus parler. Il comprenait tout, mais la bouche ne bougeait plus, la langue n'émettait plus de sons.

Sa foi reste donc son premier témoignage. Foi qui pour lui, je le répète, coïncidait avec la garde du dépôt de l'Église, telle que l'Église nous le donne. Et en plus l'oblation pure ; garder la messe catholique sans tache, ni souillée de quoi que ce soit.

J'ai dit, un **homme de foi et un homme de vertu**.

Là aussi, ce n'est pas à nous évidemment, de dire si Monseigneur a été un saint ou pas un saint. Chacun de nous a beaucoup de souvenirs, car Monseigneur aimait à s'entretenir avec quiconque en privé. Donc je ne peux parler que de ce qui, en Monseigneur, m'a le plus frappé dans sa vertu. Et même si cela peut vous étonner, je dirai que ces vertus qui m'ont frappé, c'est la douceur et la tendresse. De Monseigneur on a dit qu'il était dur, raide, pas pastoral, exigeant. Et je vous dis, qu'elle soit bénie, cette intransigeance. Dom Sarda y Salvany nous dit que l'intransigeance, la suprême intransigeance, dans le catholicisme, coïncide avec la suprême charité.

A Monseigneur, voyez-vous, je n'ai jamais vu cette raideur. Quand on était avec lui, aussitôt l'homme se transformait, il donnait tous ses sages avis ; il souriait, et l'on sortait de ces entretiens parfaitement heureux. Car il avait donné, en très peu de mots, lumière pour l'intelligence, chaleur pour l'âme et le cœur... on avait tout reçu et tout cela

très simplement.

Ce qu'on appelait sa raideur, sa dureté, cela se situait à un autre niveau, et c'est justement au niveau de la foi, où, coûte que coûte, il a voulu résister jusqu'au bout.

Parler d'imprudence chez Monseigneur Guérard, c'est lui faire tort. Car je crois que, malgré sa solitude, s'il y a eu un homme de foi qui a toujours essayé d'employer le maximum de prudence, autant que cela dépendait de lui, il l'a fait ; et là où l'imprudence est arrivée, il s'est excusé, il a désavoué, il a regretté. Et cela encore, il faut le faire, quand on est si seul, et attaqué par tout le monde.

Donc sa vertu, pour moi, c'est sa tendresse. Et cette tendresse, parfaitement unie à cette force. Je crois que nous lui devons ce témoignage, maintenant qu'il n'est plus parmi nous avec son corps, nous lui devons ce témoignage de fidélité à cette façon de faire.

Tout à l'heure je vous disais que nous avons vécu, dans les milieux traditionalistes, où on parle beaucoup de défense de la foi : "on défend la foi"... "la foi tout d'abord"... "Que nous demande l'Église au baptême, c'est la Foi"... On nous a élevé comme cela ; mais enfin est-ce qu'on défend la foi ? Est-ce qu'on sacrifie tout à la foi de l'Église ? Est-ce qu'on est prêt à tout perdre pour la foi de l'Église ? Oui, ou non ? Monseigneur Guérard était certainement convaincu qu'il fallait être prêt à tout perdre, s'il le fallait pour la foi de l'Église. Et si cela, aux yeux du monde, signifie dureté, raideur, intransigeance, esprit pas pastoral, je répète, que tout cela soit béni ! Je remercie Dieu, dans ma vie sacerdotale, d'avoir connu un homme comme celui-là.

Enfin j'ai dit qu'il était un homme d'Église. Là aussi il faut éviter toute polémique. Monseigneur voulait que ce jour soit un jour de paix, de prière, pas un jour de larmes ; possiblement un jour de joie, en tout cas un jour d'espoir. Mais il faut parler de cet amour qu'il avait pour l'Église.

Parler de sa foi, c'est au fond parler de ce qu'il nourrissait envers l'Église. Et l'Église, non pas telle que souvent, dans le monde catholique on l'invente ; chacun a son idée de l'Église ; chacun décide ce qui est premier dans l'Église ; chacun décide ce sur quoi il faut se battre quant à l'Église.

Monseigneur était dominicain, thomiste, catholique, donc réaliste, objectif. Et dans son âme tout était très clair : Ce qui était en premier, et ce qui venait ensuite. Et dans l'Église évidemment, ce qui venait en premier, c'était le fait qu'elle est la société instituée, constituée par Notre-Seigneur d'une certaine façon, et que l'enseignement de l'Église, au sujet de sa constitution elle-même, est là, tel qu'il est défini, et on n'en discute plus. Sur cela il s'est accroché pour vivre en homme d'Église. Et son opinion théologique, sa thèse, son analyse de la situation de l'Église, qui est très souvent mal comprise ; je dirai même qui n'a pas été comprise par beaucoup de monde ; qui n'a jamais été sérieusement réfutée ; reste là comme le trésor qu'il nous donne.

J'ai l'impression que plus le temps passe, plus ce que Monseigneur Guérard a écrit et dit sur la situation de l'Église, devient visiblement vrai. Ce qui était une chose qui touchait à la théologie, pas facile à comprendre pour la plupart, devient la vie de l'Église. Car c'est la seule explication.

Et même quant à l'Église, il disait, depuis que nous l'avons connu, donc récemment, qu'au fond il pensait que désormais tout n'était plus qu'entre les mains de Dieu. Il ne croyait pas tellement que la solution à la situation actuelle aurait pu sortir des hommes qui sont là. Il pensait que c'était plutôt une intervention divine qui pouvait la résoudre ; sans vouloir trancher, bien sûr ; sans vouloir trancher.

Alors même en ce sens là, son amour pour l'Église avait pris une substance encore plus haute. Cette confiance absolue en l'intervention divine, quand elle viendra, lui avait fait aimer encore plus l'Église ; et cela lui donnait au fond une nouvelle confiance que peut-être, il y a trois ans, sept ans, il n'avait pas tellement ; quand on espérait en des choses plutôt humaines... bien sur l'Église elle-même est divine ; mais aussi c'est humain ; on espérait bien sûr voir des personnages dire des choses, des évènements se produire...

Il aimait l'Église en espérant en Dieu. Je ne crois pas qu'il y ait rien eu qui l'ait troublé ces derniers temps. Bien que, apparemment, il n'avait pas tellement envie d'aller au ciel... Enfin entendons-nous, il avait envie d'aller au ciel ; il n'avait pas tout à fait envie de quitter la terre. Il disait : "Je ne sais pas si je suis encore utile ou pas. Donc je m'abandonne". Dès que la santé lui revenait un petit peu, voilà qu'il recommençait, même s'il était encore très très malade, à faire des projets... même à longue échéance. Après la maladie revenait plus forte, alors il était prêt à mourir.

Oui je pense, surtout pour nous les jeunes, mais pas que pour les jeunes, il s'est agi d'un exemple merveilleux. Voir une personne de 90 ans, jusqu'à la dernière minute, sur son lit de mort, être pris, intéressé, angoissé, désireux de faire quelque chose, pour l'Église ; jusqu'au bout, il n'avait pas d'autre intérêt.

Même pour nous, souvent il y a des moments de faiblesse, où on a envie de s'arrêter un petit instant, de se dire enfin, je vais prendre deux jours de repos, pour retrouver mon esprit, pour prendre des forces. On fait comme si, parfois, on pouvait mettre à côté de nous ce souci pour l'Église. Et bien Monseigneur Guérard ne l'avait pas cette faiblesse là. Il était tout le temps pris. Il n'était pas triste ; il souffrait dans sa foi pour l'Église de voir ce qu'il voyait. Mais cela ne touchait en rien à son grand espoir pour l'Église.

Et donc au fond, de ces quelques mots que j'ai voulu vous adresser, je pense qu'il faut retenir qu'en lui, ce qui a resplendi le plus, c'a été les vertus théologales. Foi, Espérance, et Charité. Les trois grandes vertus, les plus importantes parce qu'elles touchent directement Dieu ; ces vertus que maintenant il n'a plus, du moins la Foi et l'Espérance, car il n'a plus que la Charité là où il est. Sur terre, il vivait de foi, d'espérance et de charité. A sa façon. Pas peut-être comme nous nous imaginons que les saints doivent le faire ; mais ça ce n'est pas à nous de le juger, bien sûr.

Mais chacun de nous, s'il a voulu goûter, s'il a voulu profiter, prendre pour soi, de cette foi, de cette espérance, de cette charité de Monseigneur Guérard des Lauriers, il n'a pas eu de difficulté. Il fallait simplement se servir.

Je conclus en vous répétant ce qu'il nous disait encore très souvent ; quant il était un peu mieux, il faisait des petits discours, il terminait ces entretiens en disant : "n'oubliez jamais : usque ad mortem" Il répétait cela, presque comme une idée fixe. "usque ad mortem" ; jusqu'à la mort. C'est au fond ce que lui-même se répétait dans son âme, et il nous le répétait pour nous faire comprendre ; l'avenir, c'est jusqu'à la mort, si Dieu n'intervient pas, il faudra, chacun de nous, à sa place, avec la foi, continuer à lutter pour l'Église, "usque ad mortem".

Et là nous l'avons, avec son corps, pour ces dernières minutes, parmi nous. C'est pénible, tout cela, car c'est bien le père, c'est notre père, qui n'est plus là. C'est un évêque, car il a vécu son épiscopat avec une immense dignité, malgré tout ce que cela lui a coûté. Et sans prétendre les honneurs de l'épiscopat ; il n'a voulu que la chage de l'épiscopat, pour faire ce qu'il croyait être juste ; toujours par amour de l'Église, sans se chercher lui-même, et dans la foi la plus pure.

Retenons de Monseigneur Guérard tout ce qu'il nous a

laissé de bon ; et au fond, il nous a laissé tout. Et prions pour son âme, qui n'est plus là, nous ne pourrons parler avec lui ; on ne pourra plus voir son petit sourire, car il souriait souvent. Mais nous pouvons espérer qu'il soit au ciel. Nous pouvons espérer qu'il y là un ange qui nous protège et qui maintenant sera probablement encore plus utile que sur terre. Pour ceux qui restent et qui l'aiment, on a l'impression que l'on ne pourra pas tenir le coup sans lui. Mais du ciel, c'est lui qui nous l'a dit souvent, on peut faire beaucoup plus pour les hommes qui souffrent sur terre. Là ou il est maintenant, je pense, devant cette sainte Trinité, qu'il a tant aimé ; finalement Monseigneur Guérard voit la Sainte Trinité ; pensez à cela.

Pensez à cela. Il est devant ce Dieu qu'il a tellement essayé, par amour, de comprendre, de connaître sur terre ; avec des intuitions théologiques parfois géniales. Il est face à cela. Il est devant Dieu.

Alors, voyez-vous, si Monseigneur Guérard est là devant la Très Sainte Trinité, je pense qu'il a envie de nous aider, qu'il est désireux de le faire, qu'il est puissant auprès de Dieu, car c'est un témoin de la foi en ce temps de crise affreuse ; Et que donc nous pouvons nous adresser à lui. Prions pour son âme. On ne sait jamais. Mais faisons comme s'il était au ciel car personne ne peut nous interdire cela. Et gardons pour chacun de nous tous les souvenirs personnels que nous avons, mais surtout, car c'est cela qu'il aurait voulu nous dire, je crois, une minute après sa mort ; "gardez la foi ; témoignez la foi ; toute la foi de l'Église, et qu'on ne touche plus, ou pas à l'oblation pure". C'est cela qu'il nous a dit pendant des années ; c'est cela qu'il faut que nous continuions à faire maintenant.

Donc que chacun de nous fasse un examen de conscience. Car si on a compris ce que c'était que Monseigneur Guérard, si on l'aime ou qu'on prétend l'aimer, il faut en principe se former à ces intuitions qu'il a eues. Des intuitions parfaitement logiques et raisonnables, nourries par la foi, et s'orienter en ce sens là. N'inventons pas, chacun pour nous, un Monseigneur Guérard. Il n'y en avait qu'un, et il était tel, comme lui se présentait, comme il parlait, comme il a écrit, comme il agissait.

Nous n'avons pas le devoir, bien sûr, d'imiter matériellement les personnes ; ce n'est pas là le problème ; mais de prendre vraiment, jusqu'au fond, sa façon d'agir dans l'Église, de penser et d'agir dans l'Église, cela, je crois que c'est l'héritage qu'il nous laisse. Et à chacun de nous de le faire.

Je vous remercie beaucoup d'être venus. Je pense qu'il serait heureux, je pense qu'il est heureux de vous voir tous ici. Plusieurs parmi vous ont du faire de longs trajets pour venir, et nous ne sommes pas dans un lieu où il est facile d'arriver. Persévérons dans cette foi. N'oublions pas Monseigneur Guérard, et n'oublions pas la Vérité qu'il nous a prêchée. Car c'est cela qui lui a donné une raison de vivre, surtout pendant ces dernières vingt années. C'est cela qui l'a obligé à tout sacrifier, à vivre, lui qui était moine, contemplatif, fait en principe pour vivre dans un cloître, à vivre comme cela, seul s'il le faut, pour la Foi.

Demandons à Monseigneur Guérard, s'il est au ciel comme je le crois, qu'il nous aide. Il y a quinze jours encore, il me disait : "Voici que la persécution commence. Mais pas une petite persécution ; une grande persécution va commencer ; préparez-vous" Et si on lui demandait : Mais qu'est-ce que c'est que cela Monseigneur ? Qu'entendez-vous par là ? Il répétait : "Voici que la persécution arrive. Préparez-vous" On ne sait jamais ce qui va se passer. La situation, bien sur, ne s'est pas améliorée. Celle du monde aussi bien que celle de l'Église. Alors soyons prêts ; s'il y a des moments difficiles, si les persécutions vont nous prendre ; nous aurons peut-être des doutes ; nous serons prêts, peut-être à flancher. Alors n'oublions pas ce qu'a fait Monseigneur Guérard, pour nous tous, et cela "usque ad mortem" "jusqu'à la mort".

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, Amen.



LE TEMPS LITURGIQUE

Monseigneur Guérard des Lauriers est entré en agonie le Vendredi 26 Février 1988. Le Vendredi est le jour de la passion de Notre Seigneur. Il a rendu son âme à Dieu le 27 Février 1988 à 3 heures du matin, en la fête de Saint Léandre, archevêque de Séville.

Ce pontife du 6e siècle eut à soutenir de terribles persécutions dans sa lutte contre l'hérésie arienne, dont il sortit vainqueur en convertissant les derniers évêques Ariens, et en réalisant l'unité religieuse de l'Espagne avec l'appui du roi visigoth Récarède 1er. Saint Herménégilde fut son élève, et une touchante amitié le lia avec saint Grégoire le Grand.

Le 27 Février 1988 était le samedi des quatre temps de Carême. Sachant le flot de contradictions que Monseigneur Guérard a affronté pour que perdure la "missio", à travers la transmission des sacrements et de l'oblation pure par le pouvoir de l'ordre, il est particulièrement significatif que Dieu l'ait rappelé à lui en ce jour. Le samedi des quatre temps est en effet le jour où l'Église, pendant deux millénaires, a toujours procédé à l'ordination des prêtres et des ministres sacrés.

L'évangile de ce jour est celui de la Transfiguration. "*L'Église*, nous dit dom Guéranger, *veut porter notre pensée sur la sublime dignité dont viennent d'être honorés les Prêtres qui ont reçu aujourd'hui l'onction sacrée. Ils sont figurés dans ces trois apôtres que Jésus conduit avec lui sur la montagne, et qui seuls contemplent sa gloire. Les autres disciples du Sauveur sont demeurés dans la plaine ; Pierre, Jacques et Jean sont seuls montés sur le Thabor. C'est d'eux que les autres disciples, que le monde entier apprendront, quand il en sera temps, de quelle gloire Jésus a paru environné, et avec quel éclat la voix du Père céleste a tonné sur le sommet de la montagne pour déclarer la grandeur de la divinité du Fils de l'homme*"

Mais également le Samedi est traditionnellement le jour consacré à la Très Sainte Vierge Marie, où Elle est habituellement fêtée par une messe propre. Ce n'est pas par hasard que Dieu a rappelé son serviteur à lui sous le patronage de Celle qui fut l'objet de tant de pieuses dévotions de sa part. Ceux qui ont une fois entendu Monseigneur Guérard parler de la Très Sainte Vierge Marie, et spécialement prêcher sur la Mère de Dieu, n'ont pas pu ne pas garder le souvenir de cette piété.

Monseigneur Guérard des Lauriers à été porté en terre le 1er Mars 1988. Le premier jour du mois de Saint Joseph. Saint Joseph à qui il portait aussi un culte tout particulier.

Le premier Mars, l'Église fête en outre 12 Saints Pontifes parmi lesquels Saint Albin archevêque d'Embrun ; Saint David archevêque du Pays de Galles ; Saint Aubin évêque d'Angers ; Saint Siviard abbé de Saint Calais ; Saint Léon archevêque de Rouen et Martyr.

S.L.B.



IN MEMORIAM

Monseigneur Michel Louis Guérard des Lauriers, de l'ordre des frères prêcheurs, vient de rendre son âme à Dieu, dans sa quatre vingt dixième année.

Signe de contradiction dans la terrible tempête que nous vivons, il fut rejeté par beaucoup, mais cependant estimé secrètement par la plupart, et craint même de ses pires ennemis. Autour de lui, quelques fidèles amis, parmi lesquels la Divine Providence m'a fait l'honneur de me compter, ont eu l'insigne privilège de recevoir ses dernières bénédictions, d'apporter à ses souffrances le soulagement de leur amitié, et de participer aux grâces qui accompagnent le passage des hommes de Dieu dans la céleste patrie, et qu'il est convenu d'appeler l'odeur de la sainteté.

C'est parce que j'ai eu cette chance que je me fais un devoir de consacrer ces quelques lignes à ce héros de la foi. Je ne l'ai approché, et vraiment connu, que dans la dernière décade de sa vie, si longue et si remplie, et d'autres plus anciens que moi, pourraient parler de son passé avec plus de compétence. Mais tandis que beaucoup l'ont trahi, abandonné, ou simplement fui parce qu'ils ont craint les remous qui ont agité nos milieux dans ces dix dernières années, je me suis trouvé du nombre de ceux qui furent peu à peu éclairés par l'enseignement de Monseigneur Guérard, qui l'ont donc recherché, puis qui l'ont soutenu de leur faible pouvoir. Ainsi, je me suis trouvé parmi ses proches depuis quelques années.

Je n'écrirai donc pas ici l'histoire du père Guérard des Lauriers (o.p.) ; je n'en dirai que ce que tout le monde sait, de façon très brève.

Le Père Guérard est né en 1898, et eut le triste privilège de participer et d'assister à deux guerres mondiales. Il perdit d'ailleurs son frère aîné à celle de 14/18. Entré chez les Dominicains, il fut enseignant à Lille, à la faculté catholique. La plus grande part de sa vie se passa au Saulchoir, et Dieu sait ce qu'il y vécut et ce qu'il y vit ! Théologien de très haut niveau, le Père Guérard écrivit dans de nombreuses revues, dont la plupart, comme Itinéraires par exemple, se sont débarrassé de lui pour virer de bord plus à l'aise. Obligé de quitter le Saulchoir, Monseigneur Guérard fut en quelque sorte à la base de toute la résistance traditionaliste, puisqu'il fut l'auteur du "bref examen critique du novus ordo missæ", que Monseigneur Lefebvre fit présenter à Paul VI par les cardinaux Ottaviani et Bacci (1). Conseiller actif de Monseigneur Lefebvre, le Père Guérard fut professeur à Écône jusqu'en 1977 ; date à laquelle il fut évincé par l'influence grandissante des tendances libérales. Confronté à des situations sans précédent dans l'histoire de l'Église, telles que nous les présente la crise que vous vivons depuis 20 ou 30 ans, le père Guérard mit sa science et son intelligence au service de la Vérité. Il élabora, puis enseigna diverses thèses qui, pour être controversées, ne s'en imposent pas moins peu à peu (2).

(1) En vente aux Éditions Sainte Jeanne d'Arc, avec une note historique du plus haut intérêt

(2) L'abondant courrier que nous reçevons au présent bulletin, qui est, en France, depuis trois ans, presque le seul à soutenir et à diffuser ces thèses, est là pour le prouver. La haine, la rage, les trépignements des adversaires de ces thèses, les lettres d'injures que leurs "chef de file" nous envoient, ou nous font envoyer ; la violence et la mauvaise foi des articles qu'ils écrivent contre nous sont là aussi pour le confirmer. (Nous n'en voulons pas à tous ces braves gens. Le cœur de celui qui a raison n'est pas capable de haine. Nous prions pour eux).

En 1983, Monseigneur Guérard des Lauriers reçut le sacre et la consécration épiscopale des mains de Monseigneur Ngo Dinh Thuc. Notre propos n'est pas, ici, de défendre ou de justifier l'acte qu'ont posé l'Archevêque de Hué en conférant ainsi la plénitude du sacerdoce à Monseigneur Guérard des Lauriers, et ce dernier en en acceptant la charge et les croix.

Cette défense serait d'ailleurs aussi ridicule que désuète aujourd'hui, alors qu'il n'est question que de sacre, dans une famille religieuse qui va peut-être demain poser le même acte, bien qu'elle rejette ou tente de ridiculiser depuis dix ans les seules doctrines qui peuvent l'éclairer et le justifier : celles de Monseigneur Guérard des Lauriers.

Disons cependant que, à travers la tempête qu'a déchainé contre lui l'intempestive anonce de son sacre, qu'il avait voulu garder secret, Monseigneur Guérard nous a frappé par le calme et la sérénité qu'il sut conserver. Il n'avait accepté de charger ses épaules de l'épiscopat que pour servir l'Église et son prochain à travers les désordres que nous prévoyons tous dans un avenir qu'il plait à la Divine Providence de reculer, et il comptait n'en user que dans les cas extrêmes qui y seraient attachés. Mais la Providence en avait autrement décidé. Le Père Barbara, après plusieurs autres efforts semblables, insistat tant auprès de Monseigneur Ngo Dinh Thuc pour obtenir de lui le sacre qu'il désirait, que celui-ci le renvoya à Monseigneur Guérard, et trahit ainsi le secret. Crevant de dépit, le père Barbara déclancha l'ouragan des furies de son Institut Cardinal Pie (4), et devint tout à coup un adverssaire acharné des sacres à venir, faute d'avoir pu obtenir le sien (5). Monseigneur Guérard se trouva alors à 85 ans, rejeté par beaucoup, y compris de ses disciples, et obligé de vivre publiquement son épiscopat. Avec un calme extraordinaire, il fit face à l'orage. On vint, jusque dans sa maison, l'empècher de dire sa messe, haut fait que l'on doit à quelques crétins patentés de l'institut cardinal Pie, qui prouvèrent ainsi leur "courage" de "foudre de guerre" en face d'un vieillard de 85 ans et d'une demoiselle ; courage qui ne trouva sa limite que devant l'apparition des gendarmes !

Tel Abraham partant au désert, Monseigneur Guérard consentit alors à quitter tout le cadre d'une vie déjà si longue, pour se retirer au désert. A 86 ans, il achetait une propriété, entreprenait des travaux, fondait une maison pour y faire un séminaire. Mais les jeunes qui eussent du l'y accompagner et le soutenir après avoir bénéficié de son enseignement, l'abandonnaient par crainte des coups, et pour suivre l'influence du triste abbé (Père) Olivier de Blignières, qui vient de touner casaque lui aussi (6).

C'est là que vint le terme de sa vie, au jour qu'il a plu à Dieu de fixer ; frappé d'une maladie incurable, Monseigneur Guérard vit sa santé décliner depuis Novembre dernier, et vient de parvenir au terme de sa vie mortelle.

(4) I.C.P. secte fondée par un certain Bernard Dumont, et soutenu par le Père Barbara, que nous dénonçons depuis 10 ans, et sur laquelle nous pouvons fournir à nos lecteurs un dossier accablant.

(5) Le Père Barbara est aussi devenu un ennemi de l'I.C.P., qui a tenté de le mettre à la porte, et de le déposséder de ses biens. Il a demandé pardon à tout le monde, sauf à Monseigneur Guérard, et à ceux qui ont arraché le masque de l'I.C.P. quand il en était temps. Mais nul n'a plus le droit, au nom de la raison, de lui faire confiance.

(6) Voir S.L.B n° 15. Trahison ou Cohérence.

A quatre vingt dix ans, toujours prêt et disponible, je le vois hier encore me dire sur son lit de douleur : "*Non recuso laborem*" (Je ne refuse pas le travail). "*Si Dieu veut me reprendre, qu'Il me reprenne. Mais s'Il veut me garder en vie, je suis prêt à servir*".

En mourant, Saint Louis Marie Grignion de Montfort n'avait qu'un seul disciple ; il était honni et vilipendé par tout le clergé en place, et rejeté de tous les diocèses de France sauf un. Mais c'était Saint Louis Marie Grignion de Montfort, et nul ne connaît plus le nom des évêques qui l'ont chassé, ni des clercs qui l'ont vilipendé. Et ces clercs n'étaient pas tous de mauvaises gens ; ils avaient seulement écouté les sirènes du monde, et les pervers qui les entouraient. Et les congrégations qu'a fondées Saint Louis Marie avaient encore des dizaines de milliers de membres avant le concile Vatican II.

En mourant, Monseigneur Guérard des Lauriers ne laisse apparemment derrière lui que peu de choses. Mais je gage que dans un siècle, si le monde existe encore, son nom sera plus connu que celui d'un Ratzinger ou d'un Lustiger, ou de bien des ténors de l'actuelle renommée, et je gage que l'Église, la véritable Église, l'aura canonisé depuis longtemps, car Elle aura besoin de sa science et de sa doctrine pour comprendre et pour rendre compte de la crise inouïe et sans précédent, qu'elle aura traversée dans le quatrième quart du XXe siècle après la naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

La Piété

"*Nous ne pouvons rien, faibles orateurs, pour la gloire des âmes extraordinaires : Le sage a raison de dire, que « leurs seules actions les peuvent louer »*(10)"

Je fais miennes ces paroles d'un orateur célèbre, après ce rappel trop bref d'une vie si pleine, et j'en viens au témoignage plus personnel que je dois apporter au tombeau de ce fils du Patriarche angélique (11), qu'il m'a été donné de voir et d'entendre si souvent dans ses dernière années. Dieu veuille que je trouve le ton juste pour exprimer ici la piété filiale que m'a inspiré sa fréquentation, et l'émotion que j'éprouve devant sa disparition.

La première des vertus que je dois célébrer chez Monseigneur Guérard des Lauriers, parce qu'elle était sans doute la plus frappante, c'est la piété.

Il n'était pas possible d'assister avec indifférence aux messes qu'il célébrait, ni aux offices ou aux prières qu'il animait. Cette impression était si forte, que ceux qui l'avaient éprouvée une fois, étaient le plus souvent prêts à passer sur bien des inconvénients pour profiter de cette richesse de grâces. Et Dieu sait pourtant que Monseigneur Guérard était souvent en retard à cause de son grand âge ; que la route était longue pour aller chez lui ; très longue pour des familles chargées de petits enfants nombreux ; et que ses messes ne duraient pas moins de deux heures ! Partis à jeun vers 9 heures, c'était vers 14 heures et bien souvent plus que la maman pouvait allumer son fourneau ! N'importe, même si d'autres solutions pouvaient se présenter, nous allions tout de même là, car la messe et le sermon de Monseigneur Guérard, c'était "autre chose"...

Comme il est bien difficile d'exprimer par des mots ce qui relève d'abord de l'ordre surnaturel, je tâcherai d'éclairer la piété insigne de Monseigneur Guérard des Lauriers par une de ses projections les plus visibles dans l'ordre naturel : sa faculté d'agenouillement.

Celle-ci tenait du prodige, et frappait tous ceux qui l'approchaient. S'il est vrai que "l'homme n'est grand qu'à genoux", selon le mot d'un auteur célèbre, sans nul doute Monseigneur Guérard fut un très grand homme ; car bien peu eussent pu l'égaler sur la résistance impressionnante qu'il avait pour tenir à genoux des heures durant, en priant, en faisant méditer les fidèles qui l'entouraient, en animant des adorations ou des prières publiques... ce qui suppose une disponibilité intellectuelle suffisante, laquelle devient généralement impossible lorsque la station prolongée entraîne l'écrasement des rotules, les crampes des muscles, les douleurs de reins, et qu'il n'est plus possible que de faire pénitence en serrant les dents.

Or cette disponibilité intellectuelle, malgré l'inconfort de la position, Monseigneur Guérard l'avait à un degré prodigieux, tirant sans cesse des larmes de piété à ses auditeurs, excitant leurs prières et retenant leur attention au point qu'ils ne s'apercevaient pas de l'heure qui passait, quoi qu'ils fussent peu exercés à la méditation prolongée.

Je vois encore ce père de famille, que la piété du Père Guérard avait plus fait pour ramener à la vraie messe que bien des discours, me disant : "Je ne m'en suis aperçu qu'à la fin, mais le chemin de croix que nous a fait le Père Guérard a duré près de trois heures ! Pendant tout ce temps, en dehors des quelques pas pour aller d'une station à l'autre, il a été sans cesse à genoux, sur le carrelage, et sans appui ! Comment fait-il ? Moi qui était dans les bancs, et qui avais un appui, j'ai été obligé de m'asseoir !" Or ce monsieur était un robuste paysan, dans la force de l'âge, rompu depuis son enfance au rude labeur des champs. Tandis que le Père Guérard, ce jour là, avait 85 ans !

Comme si c'était hier, je vois encore la première messe qu'il nous célébra ici. Après les prières rituelles, demeurant à genoux au pied de l'autel, il nous fit faire une action de grâces méditée. Cette pratique lui était coutumière. A mi-chemin entre la prière et le sermon, ces élévations étaient aussi enrichissantes par la doctrine que propres à former et à développer la piété des auditeurs. Pris d'abord par la beauté de ces "affections", selon un terme consacré, je fus peu à peu obligé de m'aperçevoir que mon carrelage était bien dur ; puis que mes reins étaient bien fragiles ; que les crampes gagnaient mes jambes... j'ai failli me lever... Mais considérant le Père Guérard qui ne bronchait pas, et qui n'avait pas même un appui, tandis que le dossier de la chaise devant moi m'en offrait un secourable, je me suis dit : "tu as quarante ans, et lui quatre vingt ! tu ne peux pas te lever, tu aurais trop honte ! cramponne toi". Et je me suis cramponné, par égard aussi pour les jeunesses de vingt ans qui étaient là. Je ne sais plus combien de temps cela a duré. (Près d'une heure je pense...). Mais j'avoue humblement qu'à la fin, je n'étais plus capable que de me "cramponner", et que lorsque le Père Guérard s'est relevé, d'un coup de reins de jeune homme et sans s'appuyer, je ne sais pas comment j'aurais fait sans le secours des deux chaises qui m'entouraient, pour déplier mes membres endoloris. Et j'entends encore les commentaires étonnés et édifiés, des jeunes en train de se masser les genoux dans la cour en se demandant dans quel état ils eussent été s'ils avaient eu 80 ans !

Une équipe de jeunes filles de 14 à 18 ans suivaient les offices de la semaine sainte, célébrés par le Père Guérard il y a 5 ou 6 ans, dans une communauté de religieuses. Comme il est de coutume, elles se sont relayées pour l'adoration nocturne du Jeudi au Vendredi Saint. A la pique du jour, celles qui faisaient le dernier tour de garde, remarquèrent là bas, dans le cœur, une forme blanche qui se précisait avec la lueur grandissante du jour. C'était le père Guérard, à genoux, sans appui, sur la dernière marche de l'autel. Se questionnant les unes les autres, elles acquirent la certitude que depuis 22 ou 23 heures la veille personne ne l'avait vu rentrer. Or les seuls points de passage possible étaient éclai-

---

(10) Prov. XXXI. 31

(11) Saint Dominique.

rés, dans le fond de l'Église, là où se relayaient les veilleuses. Le Père Guérard avait donc passé le nuit entière en adoration, à genoux, sans appui, parfaitement immobile puisque seul le jour venait de révéler sa présence. Et ceci entre deux journées chargées en offices de toute sorte s'il en est ! Et il avait 84 ans, si je compte bien.

Je prétends, j'affirme que c'est humainement impossible. Cela ne peut pas s'expliquer sans une dimension qui est au dessus de la nature.

La science

Est-il nécessaire par ailleurs de parler de la science de Monseigneur Guérard des Lauriers ? La notoriété acquise par son nom depuis de nombreuses décades devrait être suffisante pour m'épargner la peine de le faire. Mais le flot de calomnies imbéciles qui s'est déversé sur lui depuis quelques années, les simplismes grossiers répandus à foison par ceux qui pensaient plus efficace d'empêcher les fidèles de fréquenter sa doctrine, que de prendre la peine de l'étudier, ont répandu sur lui des lieux communs bien comparables à ceux dont le divin Maître fut lui-même victime. le disciple n'est pas au-dessus du Maître, et la Croix est le signe des Chrétiens. Ces contradictions si nombreuses ne sont qu'une preuve de plus de la sainteté de Monseigneur Guérard des Lauriers.

Mais à cause d'elle, il est opportun de rappeler les dons prodigieux d'intelligence et de science qui ont fleuri chez ce serviteur de Dieu.

Don des langues, par exemple. Le Latin, le Grec, l'Italien, l'Allemand, et plusieurs autres langues vivantes qui lui étaient familières, au point que le fameux "bref examen critique du N.O.M" fut écrit par lui, tout d'abord en Italien, et retraduit en Français à partir de l'Italien spécialement pour l'Édition que nous en avons refaite en 1983. Je l'ai vu traduire à livre ouvert la somme théologique de Saint Thomas, aussi bien que son Codex Juris Canonici ; ou encore lisant en français pour les fidèles les textes de la messe dans le latin de son missel d'autel... et adaptant à la volée, avec à peine une hésitation dans la voix, des passages difficiles du livre de la sagesse, dont la traduction littérale pouvait être scabreuse, tandis qu'un coup d'œil rapide de son regard si pénétrant, jaugeait en une seconde son auditoire et ce qu'il pouvait ou ne pouvait pas entendre.

Don des sciences, car Monseigneur Guérard des Lauriers fut un grand mathématicien et un grand physicien, et enseigna longtemps ces matières. Il faut notamment remarquer le travail exceptionnel que publia de lui dans les années 70, la revue Itinéraires, (qui n'avait pas encore pris son virage). Cette étude sur les mathématiques dites modernes ; sur le désastre intellectuel qu'entrainait, par leur introduction et leur généralisation, la réforme de l'enseignement ; sur les conséquences qui en découlaient dans l'ordre de la pensée ; cette étude est d'une très haute compétence dans tous les ordres. Elle n'a jamais été discutée par personne. Elle est la seule sérieuse et exhaustive sur la question.

Quant à la philosophie et à la théologie, il faut dire que Monseigneur Guérard des Lauriers occupe la place incontestée d'un des plus grands théologiens du siècle, et probablement du seul qui, dans ces derniers temps, ait mérité ce titre.

Doué d'une mémoire prodigieuse, et d'une présence d'esprit extraordinaire, qu'il a d'ailleurs conservée jusque dans ses derniers moments, Monseigneur Guérard, dans une homélie aussi bien que dans une conversation courante, se référait souvent de mémoire à Saint Thomas, indiquant sans hésitation : "ceci se trouve dans telle partie, tel chapître, telle question..." et enchaînant par la citation latine, puis par sa traduction. J'ai souvent supposé qu'il devait connaître la Somme Théologique par cœur... !

Quant à sa rigueur de pensée, à son souci du détail, ils sont assez notoires. Pour qui l'a lu et étudié, il est évident que lorsqu'il avait fouillé une question, il n'était plus possible d'y trouver la moindre question de détail qui n'ait été analysée, discutée, et parfaitement résolue. C'est en grande partie à ce souci du moindre détail, que ses études doivent d'être difficiles d'accès pour ceux qui voudraient lire du "facile", du "prédigéré". Mais la Théologie est une science difficile. Il faut la *travailler* crayon en main, par plusieurs lectures, en prenant des notes. Ceux qui ne veulent pas faire d'effort, ne comprendront rien à ces travaux de Monseigneur Guérard ; pas plus d'ailleurs qu'ils ne comprendront Saint Thomas d'Aquin ou Garrigou Lagrange. Il faut savoir ce que l'on veut.

Ce souci du détail, cette rigueur de pensée, transparaissait dans son écriture et dans l'ordre absolu qui se retrouvait dans ses textes, notations, renvois, références. Au point qu'une jeune fille sans formation philosophique ou théologique, parvenait sans problème à le déchiffrer, à composer son texte, et à le comprendre simplement par le fruit de l'effort obligé d'une lecture attentive. Tandis que le même texte, imprimé, mais lu en dilettante, au coin du feu, devenait obscur à d'autres, faute d'accorder à cette lecture l'effort requis.

C'est en m'appuyant sur cet exemple que j'invite tous les faux intellectuels, et tous les doctrinaires d'occasion qui prétendent que le père Guérard est incompréhensible, à se donner la peine de faire l'effort de le lire. A force de se contenter des prédigérés de l'abbé "truc" et des "digest" du père "machin", beaucoup finissent par se prendre pour des philosophes thomistes, ou à penser que la théologie n'a plus de secret pour eux parce qu'ils ont quelques vagues souvenirs de leur catéchisme de persévérance... (Ce qui les classe déjà dans une élite !). A tous ceux-là, je propose de se *mettre au travail...* non pas de lire les travaux de Monseigneur Guérard des Lauriers au coin du feu, les pieds dans les pantoufles, en fumant leur cigarette de dilettante ; mais assis à la rude, devant un bureau, le crayon à la main, comme ils auraient travaillé leur cours à l'université. Et ils comprendront.

Sinon, qu'il fassent confiance à ceux qui comprennent qu'ils lisent et recherchent leurs résumés. Mais qu'ils cessent de se prendre au sérieux !

Le frère prêcheur

Monseigneur Guérard des Lauriers était de l'ordre des frères prêcheurs. Et frère prêcheur il l'était ; il l'était avant tout.

C'est dans l'exercice de la prédication que son zèle pour la vérité se manifestait le plus visiblement. Jusqu'au bout, en toutes circonstances, malade, épuisé, voir mourant ; rien ne pouvait l'empêcher de prêcher. L'eut-on même conjuré au nom de sa propre santé, de ne pas faire de prône, rien n'eut pu l'arrêter. Seul le bien des âmes et l'apostolat de la parole comptait alors pour lui, et si vous lui représentiez sa fatigue, le long voyage qu'il venait de faire ou qu'il allait faire, ou sa santé, il répondait par un petit haussement d'épaule d'indifférence, et il se mettait à prêcher.

Gravement malade du foie, Monseigneur Guérard souffrait de crises épouvantables, que déclanchaient les contrariétés qui l'assaillaient si souvent, ou le moindre écart d'un régime extrêmement sévère, ou encore la simple fatique d'un de ces nombreux voyages qui lui faisaient, dans la neuvième décade de sa vie, parcourir la France entière, voir l'Europe. Dans ces crises, il souffrait atrocement, secoué par des spasmes intolérables, et cependant debout par un

effort de volonté, à 85 ou 90 ans ! Son visage était alors couleur de cire, les traits tirés. Mais quand venait l'heure du sermon, à peine avait-il fait le signe de la croix et prononcé les premiers mots, qu'un changement inouï s'opérait. Chancelant et incapable de parler une minute plus tôt, Monseigneur Guérard se redressait peu à peu, sa voix se raffermissait, le sang revenait à ses joues, ce n'était plus le même homme. Il revivait un moment pour annoncer la parole de Dieu. Mais à peine celle-ci prenait-elle fin, que la crise revenait.

Le phénomène était si frappant que tous ont pu le remarquer et le commenter. Un religieux me disait naguère : "C'est normal, sa vocation spécifique de Dominicain c'est la prédication. La grâce d'état le fait revivre pour cela".

"On dirait que le fait de prêcher vous rend la santé, et arrête vos crises", lui ai-je dit un jour. Nous étions seuls. "Je vais mieux, en effet, me répondit-il ; mais c'est au prix d'un effort de volonté tellement douloureux que j'en reste brisé pendant des heures !"... Ainsi donc, cet apparent soulagement n'était qu'une épreuve de plus, particulièrement pénible, fruit d'une volonté de fer appuyée sur les grâces du zèle pour la vérité et le bien des âmes.

Et le résultat était là, car sa parole n'était pas celle d'un prédicateur ordinaire. Il est effarant de voir combien des milliers de braves gens auront été tenu à l'écart de cette richesse de science et de piété, par les calomnies imbéciles de quelques clercs et religieux sans scrupule. Et certes il était plus efficace pour nuire de tenir les gens à l'écart de ce prédicateur, que de souffrir la comparaison de ces prêches avec les leurs.

Je peux le dire, si j'ai souvent baillé, discrètement mais sûrement, au cours de tant de sermons faibles, sans grand intérêt, cousus de banalité, (souvent simplement mauvais !) il ne m'est pas arrivé une seule fois de me trouver distrait pendant ceux de Monseigneur Guérard des Lauriers. Et j'en ai entendu quelques centaines. Pas une seule fois je ne suis sorti d'une de ces homélies sans me dire : "J'ai encore appris ceci, approfondi cela, découvert autre chose".

La science et la Piété y étaient en outre soutenues par la trame d'une réthorique extrêmement sûre, poussée jusqu'au niveau d'une technique très précise. J'en recommande l'analyse et l'imitation à tous ceux qui doivent un jour pratiquer l'art oratoire, et tout spécialement le sermon populaire. Je n'ai remarqué de relâchement de cet art du discours que dans les tout derniers temps ; Monseigneur Guérard parla alors de l'abondance du cœur, alors qu'il était épuisé ; il était déjà un peu au ciel, et on pourra sentir, dans la dernière homélie que nous publions dans ce numéro, l'abandon à Dieu et la volonté de tout dire avant de mourrir, remplacer en partie la méthode et l'organisation des propos.

Mais par delà la réthorique, au delà même de la science et de la piété, ce qui frappait dans cette prédication, c'est la **Foi**. Elle était l'âme de tout ce zèle pour la vérité et le bien des âmes, et la cause de tant de richesses, et d'un intérêt jamais relâché (12).

Homme de Foi, Monseigneur Guérard l'était pardessus tout, spécialement dans sa prédication. Il le fut jusqu'au bout, et sur son lit de mort ses tout derniers conseils furent encore : "Tenez bon, tenez fermes dans la foi ; restez fidèles à travers les contradictions ; de terribles épreuves vont venir ; mais restez fermes dans la foi".

Le zèle pour les âmes

Sur son lit d'hôpital, je vois encore ce serviteur de Dieu, parfaitement conscient de son état, me disant presque à chacune des visites que je lui ai faites : "*non recuso laborem*" (13) ; si le Bon Dieu veut me reprendre, je suis prêt , mais s'Il veut me guérir, s'Il veut faire un miracle pour son serviteur, si je puis encore être utile, je suis prêt aussi : "*non recuso laborem*"

Qui dira l'incroyable disponibilité de ce grand vieillard pour tout apostolat qu'on pouvait lui demander ? Inaugurer une chapelle , faire des conférences ; traverser la France pour dire la messe ou donner les sacrements à quelques fidèles qui ne pouvaient pas même payer son déplacement ; porter la communion à des malades ; adapter sa prédication à des enfants, dire une messe et un sermon pour d'humbles paysans qui ne pratiquaient plus ; à 89 ans il faisait un voyage de 8 ou 900 kilomètres pour confirmer quelques enfants. Qui eut voulu se confesser à lui, l'eut pu, à tout moment et en toute circonstance, et cette disponibilité prodigieuse était d'autant plus frappante à cause de son contraste avec tant de cas dissemblables !

Trois fois, à plus de 83 ans, j'ai fait appel à lui pour porter les derniers sacrements à des mourants. (La première fois, ce fut faute d'avoir trouvé disponibles aucun des jeunes prêtres à qui nous avions fait tout d'abord appel !) Sa seule question était : "à quelle heure voulez-vous me prendre"... et à l'heure dite il était sur le pas de sa porte, ayant pensé à tout le nécessaire avec un sens pratique étonnant ; jusqu'à ce détail d'un petit sonotone qu'il était retourné chercher dans ses affaires après que je lui ai dit que la confession serait sans doute difficile en raison des difficultés du malade à parler... et ce jour là, ayant par distraction, à cause de l'intérêt de ses propos, raté un embranchement d'autoroute, il s'interrompait pour me "gronder" : "Ah, c'était là qu'il fallait tourner... je croyais que vous saviez". Et moi qui ne faisais que l'écouter, je fus obligé de m'excuser avec confusion d'une bévue qu'il n'aurait pas commise tout en me parlant de Théologie !

Son attention à autrui n'était pas moins étonnante. En toute circonstance, il était disponible, prêt à écouter. Aucune objection, aucune difficulté exposée ne le laissait indifférent, ou ne recevait de lui le traitement un peu rude que bien des hommes de science réservent à ceux qui discutent leurs conclusions, ou retardent le mouvement de leur pensée par des questions qu'ils jugent inutiles. En privé tout comme en classe lorsqu'il faisait ses cours, ou en conférence lorsqu'il exposait sa doctrine, Monseigneur Guérard écoutait toujours. Puis il réfléchissait, restant parfois un moment en silence, les yeux fermés. Puis il répondait, expliquait, avec patience, souvent longuement, avec le souci évident d'éclairer les intelligences, de n'y point laisser subsister la moindre zone d'ombre.

Il faut ici lui rendre tout particulièrement le témoignage de son humilité. Il était étonnant de voir un homme de son âge et de sa science aussi préoccupé des humbles qu'il l'était, et avec une mémoire qui, prodigieuse par elle même n'en était pas moins nourrie par cette attention. Tels parents qu'il connaissait à peine lui avaient nommé leurs enfants, et répondu aux questions d'intérêt banal que l'on pose dans un premier entretien. Plusieurs mois après, voyant ces "petits" pour la première fois, le savant théologien les nommait par leur prénom, leur posait des questions sur leur école, s'intéressait à eux comme s'il les avait toujours connus, avec cette attention particulière qui est la marque de la véritable cha-

---

(12) La plupart des sermons de Monseigneur Guérard, grâce à la technique du magnétophone, sont préservés. Leur publication sera peut-être faite un jour, et sera du plus haut intérêt. Nous tâcherons, dans le présent bulletin, d'en éditer le plus régulièrement possible.

(13) Je ne refuse pas le travail.

rité, celle qui va droit aux âmes. Rien du premier entretien n'avait été oublié !

Aucun souci d'autrui ne le laissait indifférent, et je n'en finirai pas si je voulais raconter tous les petits gestes dont je fus témoin, qui manifestaient cette profonde charité, enracinée dans une véritable humilité, dans l'oubli de soi-même devant le prochain. Quelques uns suffiront je pense dans les limites de ce propos.

Ainsi par exemple, malade et presque mourant, ne l'avons nous pas vu s'imposer la charge de nous réunir après une messe de minuit, qui fut sa dernière, et qui prit fin vers 3 heures du matin à cause de sa fatigue et de son retard. "Je ne veux pas vous laisser partir à jeun, vous qui avez de la route à faire" nous dit-il ! Nous avons ensuite compris une autre raison de ce réveillon improvisé. Un vieux maçon retraité du pays était là, qui avait apporté des chocolats pour les enfants. C'eut été le décevoir sans doute, ce veuf qui retournerait seul dans sa maison sans famille, que de ne pas lui donner le réconfort de distribuer ses chocolats à des petits enfants dont le sourire l'accompagnerait en cette nuit de fête ! Et le savant, le grand théologien, l'Évêque, s'est astreint à demeurer parmi nous, et à goûter un chocolat , malade et mourant, il a veillé jusqu'à quatre heures du matin, pour consoler un vieux maçon seul, et faire jouer quelques enfants.

Combien de jeunes prêtres de ma connaissance ne feraient-ils pas bien, d'en prendre exemple, eux qui se croient si importants !

Ce même soir là, à quatre heures du matin, Monseigneur Guérard des Lauriers avisait une jeune fille pour lui confier, avec un peu de mystère, un petit travail. Il s'agissait de relier un missel pour enfant. Quinze jours plus tard, la jeune fille lui remettait ce travail sur son lit d'hôpital, craignant même d'arriver trop tard. Elle découvrit alors que cette reliure n'avait pas d'autre but que de faire plaisir à une autre personne dont Monseigneur Guérard savait qu'elle tenait beaucoup à ce petit missel ; et qu'il était allé en cachette le lui prendre dans ses affaires pour lui faire, sur son lit de mort, le plaisir de cet humble cadeau !

La profonde délicatesse de ces actes si simples relève de la plus haute charité ; celle qui prend sa source dans l'humilité de la réelle grandeur ; celle qui sait se faire petit avec les petits, humble avec les humbles !

La fidélité

Fidèle dans les grandes choses, Monseigneur Guérard l'était aussi dans les petites.

"N'admettez jamais le mélange, avec la vérité, d'un peu d'erreur pour la faire passer et avoir du monde", disait-il dans les derniers jours de sa vie (14). "Ce mélange serait stérile, comme tous les hybrides".

Mais cette intransigeance avec la vérité, Monseigneur Guérard l'avait aussi dans l'ordre moral, et jusque dans les petites choses. Je vois encore ses yeux, si vifs et si expressifs, briller d'un feu sévère tandis que son buste se redressait dans une attitude de réprobation devant le beurrier que lui tendait cette maitresse de maison : "Oh, du beurre, madame, mais nous sommes en carême !" Le beurrier a vite disparu, et nous avons tous mangé notre pain sec en écoutant une petite remontrance sur l'observation du jeûne, et sur l'exemple qu'il convenait que nous donnions en ces temps de relâchement.

Dois-je ajouter que l'aventure du beurrier se déroulait au cours d'un déjeuner tardif, vers 10 ou 11 heures du matin, après deux heures de cérémonie religieuse pour laquelle nous étions restés à jeûn depuis minuit ?.

Cette grande fête tombait un vendredi. "Repas festif", mais poisson pour tout le monde ! Et tel ami, penaud, de ramballer sa cocotte et son bœuf bourguignon, pour aller dans la réserve en quête de boîte de sardines.

Monseigneur Guérard ne plaisantait pas avec la pénitence... ce qui ne l'empêchait pas, devant les impossibilités, d'avoir miséricorde. "Transeat" disait-il alors (15).

Mais pour lui tout d'abord, il ne transigeait pas. Bien peu d'hommes de trente ans, s'astreindraient au régime auquel il soumettait un corps de 85 ans les dimanches où il disait trois messes avec des heures de voyage entre chaque !

Cette fidélité à la vérité, comme aux moindres lois de la Pénitence, allait de pair avec la fidélité aux hommes. Monseigneur Guérard des Lauriers n'a jamais trahi personne. Dieu sait pourtant combien il le fut lui-même.

Ce prêtre , que d'aucun ont accusé de manquer de jugement sur les hommes, fit preuve bien souvent d'une grande cohérence dans ses comportements. Sensible à la vérité plutôt qu'à la connaissance des personnes, il faisait parfois preuve de candeur à leur égard. Aussi écoutait-il tout le monde. Mais ensuite, il vérifiait, ce que bien des prétendus sages oublient souvent de faire. Et comme tous ceux qui aiment passionnément la vérité, il prenait fermement le parti de la justice, et mettait en œuvre les moyens nécessaires pour la promouvoir.

Venait-on lui dire : "Untel a pillé des résidences secondaires : ou il a des armes chez lui. Vous avez tort de lui faire confiance. Soyez prudent. Méfiez-vous" ; Monseigneur Guérard écoutait. Puis au lieu de garder la chose pour lui, comme on l'eut souhaité, et de rester sur un soupçon et une défiance, il faisait ce que tout le monde devrait faire en pareil cas. Il parlait à l'ami : "Voici ce qu'on m'a dit de vous. Que répondez-vous ?" Puis il vérifiait, pesait, contrôlait. Et au lieu d'une suspicion, il en résultait deux certitudes ; l'une sur l'accusé, l'autre sur l'accusateur.

Tels des amis de Monseigneur Guérard furent un jour accusés publiquement, (mais en leur abscence), d'être en relation avec la franc-maçonnerie ; ceci au cours d'une parodie d'exorcisme. Par un acte public, au même endroit, devant les mêmes personnes, Monseigneur Guérard réparait cette calomnie en recourant à la preuve du serment public, dans sa forme solennelle. Requises par lui d'avoir à y assister, certaines personnes refusèrent. Sans doute eussent-elles préféré qu'on n'en parla point, et que le doute continua de planer sur les accusés ? Mais Monseigneur Guérard des Lauriers ne l'entendait pas de cette oreille-là, quitte à se faire mettre à la porte de la maison en même temps que ceux qu'il y avait défendus.

Et quitte à pratiquer ensuite la vertu d'eutrapélie en souriant de celles qui n'avaient pas "voulu voir" le serment, et qui avaient préféré satisfaire leur curiosité par le trou de la serrure d'une sacristie !

Oui, Monseigneur Guérard était fidèle parce qu'il était juste. Et il était juste parce qu'il était vrai. Qui donc pourrait prétendre avoir trouvé en lui le moindre détour ? La plus petite ombre de fausseté ?

---

(14) Au dernier degré de la souffrance, n'étant plus alimenté depuis deux mois que par perfusions, Monseigneur Guérard n'a jamais perdu la conscience et la lucidité d'esprit. Une seule fois je l'ai trouvé dormant. La veille de sa mort, il m'a reconnu, béni, et adressé la parole, alors qu'il ne pouvait presque plus parler. Il y a là quelque chose de prodigieux. Il n'aura connu que quelques heures un coma dans lequel il aurait du tomber depuis deux ou trois mois.

(15) "Je transige".

Signe de contradiction.

Le disciple n'est pas au dessus du maître. Comme le divin sauveur, Monseigneur Guérard fut rejeté par beaucoup, accusé de semer le trouble dans la foule. Nul ne peut mesurer combien il en souffrit.

Dans notre monde de la tradition, il fut un signe de contradiction, spécialement depuis 7 ou 8 ans que le geste qu'il posa, en recevant la consécration épiscopale de Monseigneur Ngo Dinh Thuc, mit en évidence le problème de la transmission des sacrements, face à la défaillance de l'autorité régulière.

Mais il fallait bien qu'un jour, ce problème fut posé. Devant les hésitations de Monseigneur Lefebvre et les équivoques de sa position, il fallait que quelqu'un ait le courage de rappeler que le bien de l'Église et des fidèles passe avant la tranquilité, le confort et les consolations. Et sans les sacrements, que deviendrait le bien de l'Église et des fidèles ?

Et à travers les remous qu'à provoqué cette prise de position, n'est-il pas remarquable de voir certaines des thèses de Monseigneur Guérard se faire jour peu à peu jusque dans les pages de la revue "Fideliter", comme la distinction entre *missio* et *sessio*, qui forme peu à peu la trame d'une position toujours hésitante, mais qui pourtant s'achemine vers d'autres sacres ?

Sacres auxquels nous sommes favorables, nous l'avons toujours dit, dans la mesure où ils nous semblent inévitablement devoir être le déclic qui clarifiera enfin la situation.

Il faut que les deux églises en présence *s'excommunient*, car elles n'ont pas la même foi. L'Église dont *l'homme est la route* et dont le pape est celui des *droits de l'homme*, et l'Église dont *Jésus est la voie, la vérité et la vie*, et dont la doctrine est celle des *droits de Dieu* sur la cité et sur les âmes ; ces deux églises dont l'affrontement est concrétisé par le combat pour la tradition, par l'antagonisme entre l'oblation pure "non una cum" et la synaxe conciliaire, et entre le cathéchisme de toujours et les nouveaux catéchimes, ces deux églises doivent s'exclure. Il faut que cesse l'équivoque.

Et soit que Monseigneur Lefebvre sacre avec l'accord de la rome actuelle, entraînant l'ensemble des résistances qu'il a drainées derrière lui dans le ralliement au giron de l'Église conciliaire ; soit qu'il affronte l'excommunication de la rome actuelle, et consente enfin à traiter de front les problèmes de la crise actuelle de l'autorité ; dans un cas comme dans l'autre nous serons fixés. Ou bien nous aurons des évêques comme les autres, des Lustiger ou des Ratzinger en union avec Wojtyla, que nous devrons rejeter pour les mêmes motifs. Ou bien nous aurons des évèques catholiques, et la véritable église continuera dans la Croix, en attendant l'heure où il plaira à Dieu de la regénérer.

N'oublions pas que le préliminaire de la cérémonie du sacre des évêques est liturgiquement constitué par la lecture du mandat romain. C'est le début du pontifical. Ce préalable est obligatoire, et s'il fait défaut, il faudra bien, comme le fit Monseigneur Guérard des Lauriers, qu'on le remplace par l'exposé des motifs pour lesquels on a cru devoir passer outre.

Ces motifs ne manquent pas. Encore faut-il choisir les bons, et les exposer avec sagesse, ce que seul, jusqu'alors, Monseigneur Guérard des Lauriers a fait.

Et avec quelle sagesse ! Faut-il rappeler encore au prix de quels efforts Monseigneur Guérard est parvenu à rendre impossible la tendance "conclaviste", qui, en usurpant un pouvoir de juridiction qu'aucun évêque actuel ne détient parmi ceux qui défendent la tradition, conduirait à une inévitable aventure du genre de Palmar de Troya, et de plusieurs autres papes par la grâce d'eux-mêmes !

J'ai été bien bavard, et j'en demande humblement pardon à mes lecteurs. Puissè-je seulement leur avoir fait partager un peu de l'estime et de l'admiration qui ont été les miennes devant ce serviteur de Dieu.

Je m'en remets par avance au jugement de l'Église en ordre. Mais qu'il nous soit permis d'exprimer ici notre certitude de voir un jour Monseigneur Guérard des Lauriers monter sur les autels. Nous en sommes bien loin, apparemment. Mais il nous semble assuré que les travaux de ce théologien exceptionnel seront un jour indispensables à l'Église pour rendre compte de la crise inouïe et sans précédent, qui l'aura secouée de ses racines jusqu'à son plus haut sommet, pendant le dernier quart du vingtième siècle.

Que Dieu nous rende un Saint Pape. qu'Il nous accorde des évêques, des prêtres, des théologiens. Et en attendant, prions pour le repos de l'âme de Monseigneur Guérard des Lauriers, en espérant qu'il intercède là haut pour notre fidélité et pour l'Église.

Devant cet humble tombeau d'un cimetière de village, où repose un des plus grands théologiens du XXe siècle, qui fut un successeur des apôtres, on ne peut qu'être frappé de l'extraordinaire dépouillement qu'y a voulu celui-là même qui doit y attendre la résurrection des corps. Il s'y est refusé jusqu'à la moindre dalle de marbre, et n'a voulu pour tout ornement, qu'une simple croix de bois, portant seulement son nom. Jusqu'au bout, il sera resté le moine pauvre et mendiant, fils de Saint Dominique, qui aura toute sa vie refusé la vaine gloire, et jusqu'aux honneurs légitimement attachés aux charges qui furent les siennes.

Parmi nous, ce serviteur de Dieu brilla d'une exceptionnelle clarté par son intelligence et sa foi. Tout cela est maintenant disparu, et il ne nous en reste que le souvenir et les écrits. Mais devant cette humble croix de bois, retenons ces vertus qui sont inscrites dans ce dépouillement même : l'humilité, la simplicité, la vérité, la piété... Ces vertus qui forment maintenant au ciel la plus précieuse des couronnes, plus précieuse infiniment pour lui que ce qui le distingua ici bas parmi nous.

Puisse notre œuvre de fidélité à l'Église imiter ces vertus, et vivre la Foi, l'Espérance et la Charité dans l'humble abandon de la Croix, jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de rétablir l'Ordre dans son Église.

"Christus factus est pro nobis
obediens usque ad mortem,
morte autem crucis"

(Terminé en ce vendredi Saint 1988)

Adrien LOUBIER

SOUS LA BANNIÈRE

BULLETIN BIMESTRIEL CATHOLIQUE ET CONTRE-RÉVOLUTIONNAIRE

"Les Guillots" • Villegenon • 18260 VAILLY-sur-SAULDRE

Le service régulier de ce bulletin n'est assuré qu'à ses abonnés

Ainsi que nous l'avions annoncé dans notre n° 12, il nous faut aborder notre troisième année d'existence en augmentant le prix de nos abonnements. A tous nos amis, nous demandons cet effort. Nous le demandons aussi à tous ceux qui ne sont pas absolument nos amis, parce qu'ils n'admettent pas toutes nos positions. Que ceux-là aient le bon sens de ne pas rejeter ce qui les intéresse avec ce qui, peut-être, leur déplaît. Dans cette crise sans précédent, en l'absence d'une autorité indiscutable pour trancher nos débats, comment ne pas admettre qu'il existe entre nous des divergences ?

Rappelons à tous que l'entreprise de presse est si peu rentable que tous les journaux à grand tirage ne survivent que par les subventions de l'état, (c'est-à-dire nos impôts), et par la publicité. Sous la Bannière n'insère que des publicités gratuites, et les idées que nous défendons nous mettent à l'abri de toute subvention. Ce bulletin ne survit donc que parce que tous les auteurs qui y écrivent exposent et défendent à leurs frais leurs idées, et parce que vos abonnements paient l'encre et le papier. Cette contribution modique est donc un devoir de justice pour ceux qui veulent nous lire, même s'ils ne s'intéressent qu'à une partie des sujets que nous traitons.

Aidez-nous à atteindre les gens qui nous ignorent. Faites connaître notre travail, notamment à tarif réduit, ou en nous donnant des adresses.

Abonnez-vous — Abonnez vos amis

ABONNEMENT AU BULLETIN *"SOUS LA BANNIÈRE"*

(bimestriel — six numéros par an)

M., Mme, Mlle (Rayer les mentions inutiles) .... Prénom ....

Adresse ....

....

Abonnement ordinaire 120 F — de soutien 250 F — Étranger 140 F

Chèque bancaires à l'ordre de A-M Bonnet de Viller ou C.C.P. A-M Bonnet de Viller 30 173 05 V La Source

LISTE DE VOS AMIS

que vous abonnez à tarif réduit (60 F par abonnés)

NOMS (indiquer M., Mme ou Mlle)	ADRESSES
....	....
....	....
....	....
....	....

Liste de vos amis susceptibles d'être intéressés par le présent bulletin

(Un numéro spécimen leur sera envoyé de votre part)

NOMS (indiquer M., Mme ou Mlle)	ADRESSES
....	....
....	....
....	....
....	....

LA CHARITÉ DE LA VÉRITÉ

(La brochure de 34 pages, format 14 × 20,5)

R.P. Guérard des Lauriers O.P.

Dire vrai — Vivre vrai — Être vrai

L'étude et la méditation de ces conditions d'une vraie **charité** sont tout spécialement précieuses et nécessaires en un temps de crise, où dominent la fausse charité libérale et la fausse paix qu'elle nous propose.

Le contenu de cette brochure est ainsi défini par l'auteur lui-même :

« Nous envisageons ici une communication de la vérité inspirée par l'amour de Dieu — d'où charité de la vérité — ; mais il s'agira d'une vérité plus immédiate et plus universelle, plus simple et plus profonde, plus familière et plus difficile à atteindre que la vérité élaborée par l'esprit : il s'agira de la vérité de la vie.

« Les formes élémentaires — dire vrai, vivre vrai, être vrai — que revêt la charité de la vérité, en constituent le climat plutôt que la substance ; car, si l'amour les inspire, la justice ne laisse pas de les impérer. Nous en présenterons d'abord une triangulation, nous en examinerons ensuite le fondement dans la Révélation.»

Une brochure à lire, à faire lire, à méditer et à faire méditer.

LA VOIE ROYALE

par Monseigneur Guérard des Lauriers, o.p.

Sous ce titre nous tenons à la disposition de nos lecteurs un nombre limité d'exemplaires d'un chemin de Croix commenté.

La haute valeur de piété de ces méditations sera un secours précieux pour les âmes.

En vente aux Éditions Sainte Jeanne d'Arc, au prix de 30 francs franco.

Ouvrages de Monseigneur Guérard des Lauriers
En vente aux Éditions Sainte Jeanne d'Arc

La Charité de la Vérité .... ***18 F.***
La Présence Réelle du Verbe Incarné dans les Espèces Consacrées .... ***150 F.***
La Voie Royale .... ***30 F.***

Offre exceptionnelle

les trois volumes franco, au prix de 180 F.

LA DERNIÈRE HOMÉLIE

Prononcée le 3 Janvier 1988
en la fête du Saint Nom de Jésus

Mes biens chers frères,

Comme j'ai devant moi, si non uniquement, au moins principalement, les auteurs et responsables de la revue "Sous la Bannière", je tiens à les féliciter et à les remercier du numéro que j'ai reçu hier. Il est vigoureux. Je vous remercie d'y avoir pris ma défense contre l'accusation d'être gnostique, qui est infirmée par l'histoire des "lettres" que vous publiez.

Et je vous avoue humblement ce que j'en ignorais moi-même, parce que j'ai fréquenté l'école laïque ; je n'ai su, de Fréron en particulier, que ce que laissaient filtrer les manuels faussaires concernant cette époque.

Également, la dissertation liminaire concernant Jeanne d'Arc, qui est d'une très haute inspiration, qui peut servir de modèle, malgré des défauts de jeunesse.

Et puis les nouvelles de Rome. Je ne puis qu'accepter ce que vous y affirmez ; à savoir que Wojtyla est le maître en ce lieu. La fable inventée depuis longtemps, par Louis Salleron déjà, accusant les bureaux de Paul VI d'administrer à sa place, n'est qu'un mensonge. En vérité, c'est bien Wojtyla qui est le chef, un chef ambitieux, exigeant, implacable, qui ira jusqu'au bout de son dessein, dans la mesure où Dieu ne l'arrêtera pas.

Tout cela, il est excellent de le dire, il est opportun de le rappeler comme vous le faites, dans un style accessible à un public que d'autres revues ne peuvent pas atteindre. Je pense qu'il y a là une œuvre excellente, et je vous le dis encore, je vous remercie de continuer, malgré les sacrifices que cela exige, les interrogations difficiles, douloureuses pour des pères et mères de famille constituant une telle entreprise.

J'ai cependant une toute petite remarque à vous faire.

Lorsque nous lisons les textes d'un concile, ou d'un document qui émane du magistère, nous ne demandons pas qu'il dise toute la vérité. Mais nous avons le droit de demander qu'il n'y ait *que* la vérité. Ainsi par exemple, dans Vatican II, il y a beaucoup de vérités. C'est incontestable. Mais la question n'est pas là. La question c'est qu'un concile œcuménique, qui représente par excellence le magistère ordinaire universel de l'Église, est infaillible par nature ; et donc on doit n'y trouver *que* des vérités. Le fait qu'il y ait des vérités, n'excuse pas qu'on puisse y trouver une seule ambiguïté.

Or dans l'article qui est consacré à Rome, si pour des lecteurs de bonne volonté, c'est-à-dire pour des gens qui, s'ils lisent un texte en considérent l'ensemble, qui ne s'attachent pas à faire l'exégèse minutieuse et souvent hargneuse d'un passage particulier pour accuser l'auteur et le prendre en défaut ; Donc si je suis un lecteur de bonne volonté, je n'ai rien à dire. Mais si on prend un lecteur grincheux, qui en l'occasion est un lecteur intégriste, il y a un passage qui ne dit pas, qui n'exprime pas toute la vérité (1).

Vous dites bien, pour camper le personnage de Monseigneur Lefebvre que c'est le seul évêque qui conserve la messe, qui condamne le concile, qui conserve le catéchisme. Et c'est vrai. C'est vrai que c'est aux yeux des "romains", des gens qui y sont actuellement, c'est bien ça qu'il est. Parce que leur vue à eux est plus courte. Et donc, il ne voient pas, par ailleurs, les viciosités qui sont le fait des positions de Monseigneur Lefebvre. Il ne voient qu'une chose, c'est qu'il leur résiste. Et en ce sens, vous dites parfaitement vrai.

Cependant, il faut ajouter malheureusement que Monseigneur Lefebvre tient pour la messe, c'est vrai, mais pour la messe una cum (2). Il faut ajouter que Monseigneur Lefebvre est contre le concile c'est vrai, mais qu'il admet le concile interprété à la lumière de la tradition (3). Il faut ajouter que Monseigneur Lefebvre conserve le catéchisme, c'est vrai, mais dans ce catéchisme, il laisse enseigner que le magistère ordinaire universel de l'Église est faillible, ce qui est une erreur (4). Or Monseigneur Lefebvre n'a jamais, jamais, rapporté ces erreurs ! Donc il y a là une hérésie, un mensonge, et les fidèles des prieurés sont dans l'ensemble, on peut s'en rendre compte, arrêtés à cette contre vérité.

Alors qu'est ce que veut Monseigneur Lefebvre, qu'est ce que sera son avenir ? Cela nous échappe. Nous ne savons pas le fond de son cœur ; je le pense sincère. Je n'ai pas toujours eu avec lui de bonnes relations. Mais si vous dites ces choses, ce qui est vrai, il faut les expliquer, pour camper Monseigneur Lefebvre au regard de Rome, et rendre compte du fait que, en effet, il est l'objet de la haine des cardinaux fidèles à Jean-Paul II. Il fallait dire aussi que Monseigneur Lefebvre, comme je viens de vous le dire, est pour la messe, mais malheureusement une messe una cum ; qu'il est pour la tradition et contre le concile, mais que malheureusement il admet le concile interprété à la lumière de la tradition ; il conserve le catéchisme mais cependant, il laisse passer dans le catéchisme, qu'il représente comme étant l'exposé officiel et adéquat de la doctine traditionnelle, une

(1) *Sans doute Monseigneur Guérard avait-il déjà eu l'appel téléphonique ou les remarques de lecteurs tels qu'il les décrits ?*

(2) *Voir à ce sujet les articles suivants, parus dans le présent bulletin :*
- *La question de l'una cum, par Mgr Guérard (N° 11)*
- *Le problème de l'una cum, par de Saint Hilaire (N° 13)*
- *Réflexions sur l'una cum, par A. Loubier (N° 14)*

(3) *Voir à ce sujet les articles parus dans le présent bulletin, mentionnés en note 3, ainsi que les suivants :*
- *Lettre ouverte, par A. Loubier (N° 9)*
- *Cinq réflexions - Sept remarques, par A. Loubier (N° 10)*
- *Est, est. Non, non, par Mgr Guérard (N° 11)*

(4) *Voir à ce sujet les articles suivants, parus dans le présent bulletin :*
- *Une question vitale pour la Foi, par A. Loubier (N° 4)*
- *De Vatican II à Wojtyla, par A. Loubier (N° 6)*
- *Une erreur dans la Foi, par J.P. Bontemps (N° 6)*
- *De Vatican II à Wojtyla, par Mgr Guérard (N° 8)*
- *Le cercle est-il carré ?, par A. Loubier (N° 12)*
- *Du sosie à Janus, par A. Loubier (N° 15)*

thèse qui est purement et simplement une hérésie. Ce sont des choses graves.

Alors je crois que dans votre revue, qui est excellente, il faut tenir compte du fait que, si elle n'est certes pas revêtue de l'infaillibilité, compte tenu de l'état du magistère il faut vous efforcer de parler comme si vous étiez dans sa position. Il est souhaitable que, en lisant vos lignes, ce soit irréprochable. Et donc que toute la vérité y soit exprimée, aussi dure soit-elle. Sans cela vous risquez de laisser s'infiltrer dans la phalange de vos lecteurs la seule idée de ce que vous dites de positif. Ils vont dire que Monseigneur Lefebvre, oui, en effet, il conserve la messe, il conserve la tradition, le Saint Sacrifice, et tout cela est important, tout cela est excellent, mais il ne verront que cela, et alors ils diront pourquoi ne pas être avec Monseigneur Lefebvre ? Puisqu'il fait tout cela, puisque justement à cause de tout cela, Rome est en antinomie avec lui, il n'y a qu'à être avec lui ; et en effet ce serait beaucoup plus simple !

S'il se convertissait, s'il revenait à ce qu'il devrait faire, ce que vous dites d'ailleurs en termes très clairs... Parce que le grièf que je formule en ce moment, il est rectifié dans le passage suivant, dix lignes après. Je répète que pour quiconque lit avec bienveillance les textes qui sont présentés, il n'y a pas d'ambiguité possible (5).

Mais je me place à un point de vue plus strict ; un point de vue de théologien si vous voulez. Il me semble qu'il faut vousattribuer un rôle, qui dépasse peut être ce qui est écrit, un rôle sublime ; faites comme si ce que vous écrivez tenait la place du magistère de l'Église, afin qu'il soit impossible d'y trouver l'ombre d'une erreur. Non seulement vous affirmez la vérité de façon à ce qu'elle soit diffusée, comprise, mais également pour satisfaire aux requêtes les plus exigeantes, éliminez toute ambiguité, quelque ambiguité que ce soit dans vos textes quand il s'agit des choses primordiales.

C'est la seule petite réserve, voyez-vous qui concerne quatre lignes ; quatre lignes qui constituent peu de choses dans ce qui vous a donné beaucoup de travail, et qui vous coûte beaucoup d'argent ; c'est la seule petite remarque que j'aie à faire. Donc que cette observation très paternelle et amicale que je fais, plutôt qu'un reproche. Et je vous défendrai contre toutes les attaques que j'entendrai ; tout comme d'ailleurs, je le répète, je vous suis reconnaissant de me défendre des accusations injustes qui ont été formulées contre moi.

Continuez ce travail, ce bon travail, et faites attention de ne jamais vous écarter de l'intégrité de l'orthodoxie, de l'exigence de l'intégrité de l'orthodoxie.

C'est par ce biais que Satan s'infiltre ; par une formule qui laisse place à une ambiguité, qui laisse croire des choses qui en réalité ne sont pas vraies. Et bien il faut exclure même ces formules, même si vous estimez probablement qu'il faille faire la part du feu, ménager les partisans de Monseigneur Lefebvre dans leur opinion. Car malheureusement, il a agglutiné autour de lui beaucoup de personnes en France ; et la Providence se sert de cette masse de plus en plus considérable qui se situe parmi les lefebvristes, pour émouvoir l'opinion. Ce qui fait que Wojtyla s'oppose à Monseigneur Lefebvre vous le dites vous-mêmes, c'est sans doute la crainte que les lefebvristes, finissent par rallier entièrement toute la France, et par écraser sous leur nombre l'Église officielle. Je pense que, étant donné la mentalité des romains, l'esprit de calcul qui les anime, et la règne de l'opinion dans ce milieu, je pense que c'est la raison principale qui explique la reprise de ces tractations entre Rome et Monseigneur Lefebvre.

Il faut encore observer, vous le dites également d'ailleurs, en termes fort clairs, dans une phrase que peut-être vos critiques ne lirons pas avec assez d'attention, vous dites que ces tractations, de par leur nature même, n'auraient jamais du avoir lieu. Oui c'est vrai, ces tractations n'auraient jamais du avoir lieu ! Et le fait même qu'elles aient lieu est un chef d'accusation grave contre Monseigneur Lefebvre. L'ambiguité qu'elles recouvrent rend sa position impossible.

Défiez-vous donc avec un grand soin des astuces du père du mensonge. On peut dire que Satan ne ment jamais. Il est le père du mensonge. Il ne ment jamais. Mais il infiltre dans la vérité des choses qui sont l'erreur, de sorte que les gens qui ne sont pas suffisamment avertis, prennent, avec candeur et simplicité, cet ensemble et avalent le poison. Et peu à peu, c'est le poison qui fait son œuvre. Et peu à peu, l'instinct de la foi se perd. Si le "lefebvrisme" continuait une dizaine d'années, je crois que la foi se perdrait. Elle se perdrait puisque, en fait il donne aux gens des idées mêlées d'hérésies. Il faut appeler les choses par leur nom. Celui qui dit des hérésies continuellement, finit par perdre le sens de la foi, la lumière de la foi. Il faut être sur ce point extrêmement vigilant. Cela sort peut-être du rôle normal des laïcs, auquel nous avons fait une courte allusion, dans la journée consacrée aux adoubements, qui n'est pas d'énoncer des précisions doctrinales, des exposés doctrinaux parfaitement achevés. Leur rôle est plutôt de les faire passer dans l'application, c'est vrai ; mais enfin autant qu'il est possible, il faut vous approcher de cette norme, qui est la norme par excellence. C'est là que nous sommes inattaquables. Si dans des longs articles, vous glissez quelque chose où il y a une sorte d'emprise de Satan par l'ambiguité, ou par le fait qu'on passe sous silence des aspects de la vérité qui sont gênants si l'on dit les choses d'une manière telle que les gens risqueraient de ne pas comprendre, par là même vous êtes sous l'emprise de Satan. Vous le laissez en quelque sorte mettre un pied dans la place.

Je sais bien que ce que je dis là est très difficile ; et j'ose à peine le prononcer, puisque moi-même j'ai suivi cette ligne, et le résultat, c'est que je n'ai personne avec moi, sauf les quelques amis que vous êtes ; et vous êtes beaucoup qui sont en silence dans le camp de la vérité. C'est peut être beaucoup demander que de dépasser encore l'application que vous en faites. Donc cette ligne est difficile, et j'admet bien que dans l'Église il y a des rôles différents. J'ai l'impression que le mien est bien dans l'exposé de la doctrine, de son exigence et de ses conséquences ultimes ; Mais que ce n'est pas la vocation d'un laïc qui cherche le contact avec les gens et qui doit appliquer ces vérités, ce qui est bien différent. Mais cependant je ne nie pas qu'il y a unité dans ces vocations. Il doit y avoir de la part du Théologien une compréhension large et charitable pour ceux qui assurent le service de la Vérité, au péril de leur vie, de leur famille, de leur confort, de tant et tant de sacrifices, et des choses que vous connaissez par expérience ; mais il doit y avoir de la part de ceux qui font cette œuvre, le souci constant de ne jamais déranger l'exigence de la vérité qui est en propre l'objet du théologien, comme celui qui doit conserver les règles de la vérité. Tous les membres dans l'Église sont unis au chef, et tous donc doivent s'entraider dans la mutuelle compréhension et dans la charité.

Donc en conclusion je vous remercie de cette parution, de cette livraison dernière, qui est vraiment très réussie, et à

---

(5) Monseigneur Guérard ne répond-il pas ici à certains lecteurs "malveillants", "grincheux", "intégristes", "hargneux", *qui cherchent à* prendre l'auteur en défaut *sur un* passage particulier, *sans même avoir remarqué que leur critique devient sans objet quand on lit* dix lignes après *? (Les expressions soulignées sont celles de Monseigneur Guérard).*

laquelle je souhaite une large diffusion. Je prierai pour cela (6).

Et puis aussi, je me recommande à vos prières, dans cette maladie que je n'avais évidemment pas prévue, et dont j'ignore absolument quelle sera l'issue. Je vais mieux en ce sens que certaines de mes fonctions se trouvent rétablies normalement, mais en fait je ne peux pratiquement plus rien manger. Je ne supporte pas les aliments. En sorte que de jour en jour je dépéris. Je ne vis que de sommeil et d'eau fraîche, et d'amour je l'espère, mais évidemment pour le corps, c'est difficile. Il ne peut en sortir que par un miracle. Alors qu'est-ce que le Bon Dieu attend de cela ? Voudra-t-il me rétablir et me conserver pour que je puisse à nouveau reprendre les activités que j'avais, ici-même en particulier, et ailleurs ? Ou enfin, accepte-t-il le sacrifice de ma vie ? Je ne sais pas ! Et je dois vivre dans l'abandon ! fiat volontas tua. C'était la prière de Jésus au jardin des oliviers, et malgré qu'il fut Dieu et qu'il sut de science divine l'issue dans laquelle il s'orientait, malgré cela, humainement tout s'est passé pour lui comme s'il l'ignorait. Et donc, ce que Jésus a pratiqué, je dois l'accepter dans les épreuves auxquelles Dieu daigne me soumettre en ce moment.

Je crois vous avoir déjà rappelé que lorsque Saint Ignace venait de fonder son ordre, il y avait en Espagne un autre ecclésiastique, dans les mêmes conditions, qui avait également consacré à Dieu de généreux desseins. Il avait pensé faire exactement la même chose que Saint Ignace. En quelque sorte il se trouvait en compétition. Et lorsque ce personnage, dont je ne me souviens plus du nom, a su que Saint Ignace avait ce dessein, ce dernier avait déjà commencé à grouper les quelques compagnons qui devaient être les piliers de sa compagnie. Ce personnage fit alors le sacrifice, puremment et simplement de son projet. "Puisque Saint Ignace fait ce que je veux faire ; puisqu'il semble qu'il y ait toutes les assurance suffisantes pour croire qu'effectivement, la volonté de Dieu est du côté de Saint Ignace pour accomplir son œuvre, j'y renonce et je rentre dans le silence". Et en effet, il a renoncé à son œuvre. Il avait cependant nourri ce projet, il l'avait bercé avec amour et sollicitude, et pris toutes ses dispositions pour le mettre en œuvre... il comptait réaliser un dessein grandiose, il y était attaché par toutes les fibres de son être en vue de sa réalisation. Et donc renoncer à un tel projet, c'est renoncer à soi-même. Et bien je crois que c'est Dieu qui a disposé cet homme à fonder la compagnie au même moment, en même temps que Saint Ignace. Saint Ignace dans l'action extérieure, et lui dans le sacrifice de soi-même et de tout ce qu'il avait de plus cher.

Et bien voyez-vous, au fond, la situation dans laquelle je me trouve est la comparaison que je vous propose. Monseigneur Lefebvre a entrepris quelque chose, et vous savez que, au début je l'ai aidé de tout mon pouvoir. Il a dévié sur les points que nous savons, et que je viens de vous rappeler. Mais si Monseigneur Lefebvre se décidait enfin à sacrer, (il a dit le dimanche du Bon Pasteur, mais il a dit tellement de fois des échéances qui, révolues n'ont rien vu se passer, que l'on ne peut qu'attendre). Mais si Monseigneur Lefebvre se décidait à consacrer et à affronter l'excommunication de par ses consécrations, et bien c'est lui, c'est lui évidemment qui, parce qu'il était évêque, parce qu'il a un talent d'organisateur qui est hors classe, et parce qu'il a réussi beaucoup de choses heureuses dans ce qui vient de s'accomplir, et bien je m'efface. Je suis tout prêt, voyez, à me sacrifier et à renoncer à tout. Je ne sais pas ce que je ferais. J'ai fait un sacrifice considérable, vous ne l'ignorez pas, en quittant Etiolles pour venir à Raveau pour essayer d'y fonder un séminaire de l'oblation pure. Et il semble que le Bon Dieu me l'interdise puisqu'il ne me permet même pas de conserver le seul disciple que j'avais avec moi, auquel je n'ai plus la force de faire les cours auxquels il aurait droit. Et donc l'entreprise que je croyais devoir entreprendre, il semble que le Bon Dieu ne la veuille pas par moi. Et bien s'Il la veut par Monseigneur Lefebvre, et s'il le montre par le signe crucial, crucial... (7), que Monseigneur Lefebvre se décide enfin à consacrer des évêques ; non pas à les consacrer par Wojtyla mais par lui ; si Monseigneur Lefebvre fait cela, et bien c'est avec joie que j'abandonne tout ce que j'ai fait, tous les sacrifices que j'ai fais, pour que l'œuvre du salut continue par lui.

Vous n'en parlez pas dans votre bulletin, mais vous connaissez peut-être cette attitude fréquente à de nombreuses personnes, que même des séminaristes d'Écône nous ont rapporté. Encore récemment un jeune homme est venu nous le dire : "maintenant tout est résolu. Il n'y a plus de question doctrinale, il y a l'accord parfait au point de vue de la doctrine entre Wojtyla et Monseigneur Lefebvre. Il ne reste qu'une seule question, c'est de savoir si les consécrations épiscopales seront faites par Wojtyla ou par Monseigneur Lefebvre" Rien que ça ! C'est donc une plaisanterie de gros calibre. Mais cela crée une sorte d'effet de dissuasion dans l'opinion. On va faire croire aux gens que maintenant il n'y a plus de question de doctrine, et que c'est un point de détail, de savoir si les consécrations seront faites par l'une ou l'autre des parties. Or évidemment je n'ai pas à insister pour vous expliquer que c'est toute la question, mais on va faire comme si la question est résolue, faire passer dans l'opinion ce slogan que la question est résolue, alors qu'elle ne l'est pas du tout. Et en attendant, les âmes se perdent.

Repoussons ces fables. Nous en avons tellement entendu, qu'une de plus ou moins, pour nous ce n'est pas grand chose ; mais pour les gens qui écoutent, qui en sont les victimes, c'est important parce que ça les entretient dans l'illusion et dans un faux espoir, et de mois en mois, de semestre en semestre, d'année en année, cela dilue, dissout, efface les véritables questions que les gens sérieux, devraient étudier et qu'ils refusent d'écouter. Cela vous le dites également en termes très clairs, très durs mêmes ; le malheur c'est que les questions les plus graves que nous débattons, et sur lesquelles nous sommes d'accord, ces questions les plus graves, en fait, les gens d'Écône en particulier les évitent systématiquement ; ils les écartent, ils entretiennent dans la masse des fidèles cette illusion absolument néfaste, qu'il y a des questions, qui sont cependant doctrinales par excellence, qui intéressent la vie de l'Église en elle-même, qui ne font plus partie des thèmes de discussion des Théologiens, mais qui font partie des acquisitions divines de l'Église, ils entretiennent dans l'esprit des gens cette mentalité que ces thèses, on peut les laisser de côté, pourvu qu'on ait la bonne messe et un évêque. Une bonne messe en union avec un évêque Marcel, comme vous le remarquez également (8). Ce

---

(6) Nous recueillons avec confiance cette promesse, prononcée dans sa dernière homélie publique, que Monseigneur Guérard ne pourra plus accomplir que du haut du ciel, plus efficacement qu'ici bas s'il plait à Dieu.

(7) Ce mot crucial a été répété quatre fois par Monseigneur Guérard, et donne évidemment la clef de tout ce passage, aussi bien d'ailleurs que des raisons pour lesquelles nous sommes favorables aux sacres. Il faut que ces deux Églises s'excommunient, parce qu'elles n'ont pas la même foi.

(8) Allusion à l'article "Réflexions sur l'una cum" de Adrien Loubier, paru dans notre n° 14, dont il est question au début de cette homélie. On y fait remarquer que la mention "en union avec notre évêque Marcel", au "Te igitur", n'est conforme aux constitutions de l'Église que dans le diocèse de Monseigneur Marcel Lefebvre... qui n'en a aucun, et qui est "suspens à divinis" depuis 1976 par l'autorité avec laquelle il persiste à se dire en union dans le même "te igitur" !

qui est une erreur grave, profonde sur la constitution de l'Église.

Gardons-nous de ces illusions mes bien chers frères, et que chacun soit prêt à faire le sacrifice que Dieu lui demande dans sa mystérieuse Providence, afin que son œuvre à Lui se réalise. "Fiat voluntas tua". Quand nous disons, "que votre volonté soit faite" nous voyons souvent à trop courte vue ; nous voyons, et c'est déjà bien, la journée d'aujourd'hui où nous avons à faire telle ou telle chose, à accomplir tel projet ; mais nous ne voyons pas la finalité, toute l'ampleur, toute la durée de notre vie, l'agonie dans laquelle elle doit s'achever avec l'éternité du ciel ; tout cela nous l'ignorons, et les évènements que nous vivons sont particulièrement opportun pour nous faire comprendre cette vérité. "Fiat voluntas tua", à ce point haut et définitif qui nous rapproche du ciel.

Je vous ai déjà longuement parlé mais cependant, je veux vous dire au moins quelques mots sur les textes de la messe de ce jour.

C'est l'introït dont je ferai le texte de notre méditation.

"In nomine Jesu omne genu flectatur, cælestium, terrestrium et infernorum...

Au nom de Jésus, que tout genoux fléchisse, au ciel, sur la terre, et dans les enfers.

Ce nom de Jésus est le nœud du jugement, pour ainsi dire, et il nous est rappelé par ces paroles cette vérité toute simple, élémentaire, que nous devons adorer le nom de Jésus, c'est-à-dire la personne de Jésus. N'épiloguons pas, ne discutons pas sur le sens évidemment analogique de nos genoux. Les élus ont des genoux comme ils ont un corps, les damnés ont des genoux comme ils ont un corps, et nous nous avons nos genoux à nous, qui font que nous pouvons les mettre à terre. Mais à qui Dieu donne, je dirai une souplesse plus grande, dans la mesure même où nous les utilisons pour son service.

Les sentiments qui sont dans le cœur se manifestent par des attitudes corporelles : on se lève, on s'assied, on se met à genoux, où on se prosterne, on fait des signes de croix, etc...

Ceci nous montre bien l'unité du corps et de l'âme, et la participation du corps, de chacun de nos organes corporels à l'attitude que nous devons avoir vis à vis de Dieu et du respect que nous avons envers lui. D'autre part, il est opportun de remarquer que ces paroles nous montrent bien quel est le sens des choses. Étant donné que le contact de Dieu avec l'humanité est réalisé de manière éminente, transcendante, absolue, en la personne du Verbe Incarné, il est normal qu'il soit requis que, sur cette personne tous soient jugés. Et ce Jugement implique que tous se prosterneront devant le nom et la personne de Jésus ; tous nous devons avouer, confesser, que Jésus-Christ est le Seigneur ; parce que c'est la vérité, et la vérité clé, pour les chrétiens et pour tout homme, eu égard à la coordination merveilleuse que Dieu a réalisée dans le mystère de l'incarnation, en lui-même, et humainement.

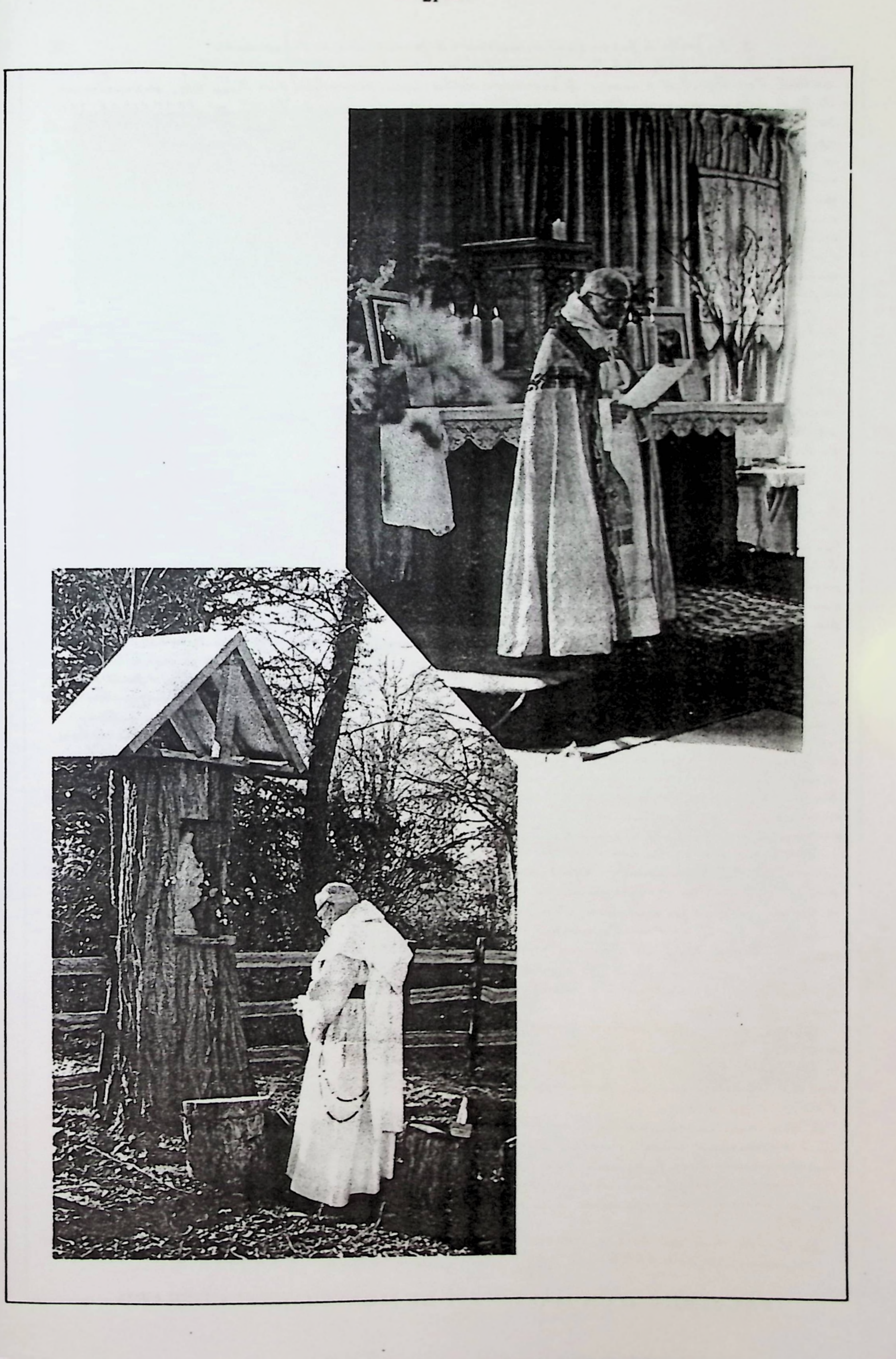
Je livre encore à votre méditation en quoi consiste, ou consistera la génuflexion. Que tout genoux fléchisse. Il y a bien un geste, et vous savez que ce geste est réservé, dans notre sainte religion, précisément à la présence du verbe. En ce temps où nous subissons la Croix,vous savez ce qu'est devenu ce signe de la génuflexion dans la nouvelle religion, où il est à peu près évacué. J'ajoute quelques réflexions sur ce point. Nous devons bien faire nos genuflexions. Comme je suis fatigué d'une part, et que je ne voudrais pas lasser vos attentions, je ne veux pas analyser le détail. Mais il y a trop de chrétiens qui font mal le signe de croix, qui le font à la va-vite, qui ne donnent pas l'impression d'y croire beaucoup, qui esquissent seulement un geste devant le Saint Sacrement. Et d'ailleurs dans les nouvelles Églises il est rare qu'on sache où est la présence réelle, et la situation est telle qu'ils exquissent un geste qui est difficilement qualifiable, qui n'est ni à proprement parler une génufexion, ni seulement un signe de tête ; c'est quelque chose d'intermédiaire qui n'indique pas le sentiment d'adoration qui doit nous animer. Et bien j'attire votre attention sur ce fait, parce que dans un lieu où vous êtes assurés qu'il y a la présence réelle, et il n'y en a peut-être plus beaucoup ; si vous allez dans une de ces Églises, faites parfaitement votre génuflexion. Cela peut être un sacrifice. Mais pour le faire, il faut que le genoux droit touche la terre, et qu'il se prolonge un peu ; dix secondes peut-être, assez pour adorer Jésus présent ; pour que le contact que vous avez à ce moment là révèle tout simplement ceci, que vous êtes en présence d'une personne, de la personne du verbe incarné, et pas seulement en présence d'une chose. Il y a ici non seulement un acte de culte, mais la rencontre avec une personne de très haute qualité, et à qui vous devez par ce signe extérieur le plus haut hommage que vous puissiez lui donner. Vous ne faites pas la génuflexion devant une personne créée. Même s'il en est qui peuvent inspirer le respect ! La génuflexion c'est l'adoration ; elle est due à Dieu, et à Dieu seul. "Que tout genoux fléchisse sur la terre". Nous qui y sommes, nous qui adorons la présence réelle du verbe *incréé* dans les espèces consacrées, il nous incombe de perpétrer sur terre cette tradition de la génufexion. Évidemment, vous le savez bien ; mais lorsque vous faites une génuflexion à moitié, sans conviction, une génuflexion qui indique la position de votre corps et non pas la conviction de votre cœur, vous perdez un peu la foi ! C'est comme cela que la foi se perd. La communauté que nous sommes doit être incarnée ; elle est liée assez intimement à ces signes extérieurs. Le sens de la présence réelle, l'adoration qu'on doit lui faire, a été en fait conservée dans le corps chrétien par les actes d'adoration qui faisaient partie de la liturgie. Pour les fidèles, pour les prêtres ; Par les prosternations plus solennelles que l'on doit faire lorsque le saint sacrement est exposé, afin de marquer mieux encore la situation qu'Il a vis à vis de nous. C'est cette attitude que nous devons avoir dans les lieux et les temps que je viens de vous redire. Que tout genoux fléchisse, aux conditions données pour la présence de Jésus, qu'il nous incombe de conserver.

Les considérants d'ordre physique et théologique que l'on pourrait développer, et bien je vous laisse le soin de les redécouvrir dans votre cœur. Pour parler des vérités de la foi, j'attire avec insistance votre attention sur le fait de ne pas laisser dégénérer la genuflexion et ce qu'elle représente dans les lieux où Jésus est présent. Vous avez une chapelle, et bien il faut que, quand vous entrez dans cette chapelle, comme je viens de vous le dire, vous veniez rencontrer une personne ; non pas une chose mais une personne !

....

Les dernières phrases de cette homélie n'ont pas été enregistrées, la bande magnétique étant terminée. Monseigneur Guérard terminait en promettant les grâces nécessaires de force et de souplesse à ceux qui, par amour de Dieu, auront le courage de dominer la raideur des membres due à l'âge. Connaissant l'extraordinaire facilité d'agenouillement du prédicateur que nous écoutions, nous y avons tous vu un témoignage personnel.

S.L.B.



2. La portée du fait ecclésial concomitant à la promulgation de l'Exorcisme. II

La portée d'un fait, c'est l'enseignement [et les autres conséquences] qui s'en dégagent, eu égard au contexte dans lequel il s'insère. L'exorcisme contre Satan, promulgué par Léon XIII, expressément contre le père du mensonge (Jn VIII 44) infiltré jusque "dans la chaire de Vérité", cet EXORCISME TEL QU'IL FUT PROMULGUÉ, montre, ou plus précisément confirme, que le CHRIST, LUI LE CHEF, veille sans cesse sur Son Eglise (Matt XXVIII 20), par le Pape qui est Son Vicaire. Il y a toujours TOUT ce qu'il faut, au moins pour les âmes de bonne volonté qui accueillent humblement cela même qui est donné sans le minimiser ["Diminutae sunt veritates a filiis hominum" (Ps)], ni l'extrapoler [comme le font ceux qui érigent tout acte d'un Pape en une loi qui oblige l'Eglise à perpétuité]. Léon XIII, divinement averti, avertit l'Eglise et la prémunit. Paul IV avait, lui aussi, averti l'Eglise, par plusieurs Bulles dont "Quo primum". Il faut certes, au point de vue canonique, ne pas assimiler la promulgation d'une Bulle et celle d'un Exorcisme. Mais, quant à la portée ecclésiale, l'obrogation [c'est-à-dire l'abrogation implicite, par non-considération systématique et persistante] de "Quo primum" et la mutilation de l'Exorcisme, sont deux manifestations du même processus de subversion.

Or, s'il est opportun de dénoncer, pour la mieux enrayer, la subversion, il faut d'abord reprendre conscience de l'excellence propre de ce dont il y a subversion. Le Christ-Chef veille Son Eglise, par Léon XIII, par Paul IV, par chaque [vrai] Pape. L'Eglise militante, collectif humain, auquel le Christ s'adresse par Son Vicaire, n'est institutionnellement contrainte d'écouter et de se soumettre, que pour ce qui ressortit à l'institution divine; tandis que, comme personne morale, ce collectif humain est libre d'accueillir ou de refuser ce qui ressortit à l'institution ecclésiastique. L'Eglise militante a obrogé les Bulles de Paul IV, elle l'a payé et elle le paye en la personne du cardinal Montini. L'Eglise militante a mutilé l'Exorcisme de Léon XIII, elle le paye en la personne de Mgr. K Wojtyla.

Qui a obrogé? qui a mutilé? Avant de le considérer, rendons Gloire au Christ-Chef qui triomphe par l'immanence de Sa Justice, alors qu'Il l'eût fait, pour Son Epouse virginalement fidèle, dans la prévenance de Sa Miséricorde. Et rendons grâce au Christ-Chef. Oui, même et encore maintenant, Ses membres fidèles ont tout ce qu'il faut. Ils ont l'Exorcisme, tel qu'il fut inspiré, contre le père du mensonge "installé dans la chaire de Vérité". Ils ont maintenant, par le constat des événements, la certitude théologale de son exacte portée. Plus heureux même que leurs pères sous S. Pie X, ils voient dans l'Exorcisme une prophétie; et, qui plus est, ils la voient accomplie. Ils peuvent donc contempler, par et dans l'EXORCISME TEL QU'IL FUT PROMULGUÉ, l'Eglise elle-même s'intégrer en son Epoux bien aimé, comme étant "le signe éminent de son autocrédibilité" (Vatican I. Const. de Fide catholica).

3. La signification de la mutilation perpétrée dans le texte promulgué par Léon XIII.

[La signification de l'omission est aussi claire pour nous maintenant que l'est celle de la prophétie.]

"Rien n'est caché, qui ne soit [tôt ou tard] révélé" ( ). Dieu opère le bien, même à partir du mal. Dieu opère que même l'erreur concoure à manifester la Vérité. Voilà ce que, brièvement, nous allons expliciter.

[Le mal est, dans un être de nature, une privation qui affecte le bien auquel cet être est, par nature, ordonné. Si on veut nuire en infligeant une privation, il faut, pour y réussir, non pas user d'une violence qui provoque un réflexe d'opposition à cette frustration, mais induire le sujet à estimer ~~excellent~~ le "bien diminué" qu'on consent à lui laisser. Alors, il est possible que le sujet erre provisoirement sur l'estimation concrète de sa véritable fin; et qu'il se mette ainsi progressivement dans des conditions qui lui rendent impossible de l'atteindre. Dans un tel processus, le bien véritable, celui dont on vise que la privation en arrive, c'est celui qui est diligemment occulté.]

Pareillement, si on veut induire en erreur, il faut, pour y réussir, non pas affirmer le faux, mais faire miroiter une "vérité diminuée"; l'esprit, appâté, déserte sa propre et native curiosité, et croit trouver toute la Vérité dans les vestiges qui lui en sont concédés. Dans un tel processus, la totale Vérité, celle dont on vise qu'elle ne soit pas communiquée, c'est précisément celle qui est diligemment occultée.

Marginal note: + est "li[illegible]" où fut [illegible]

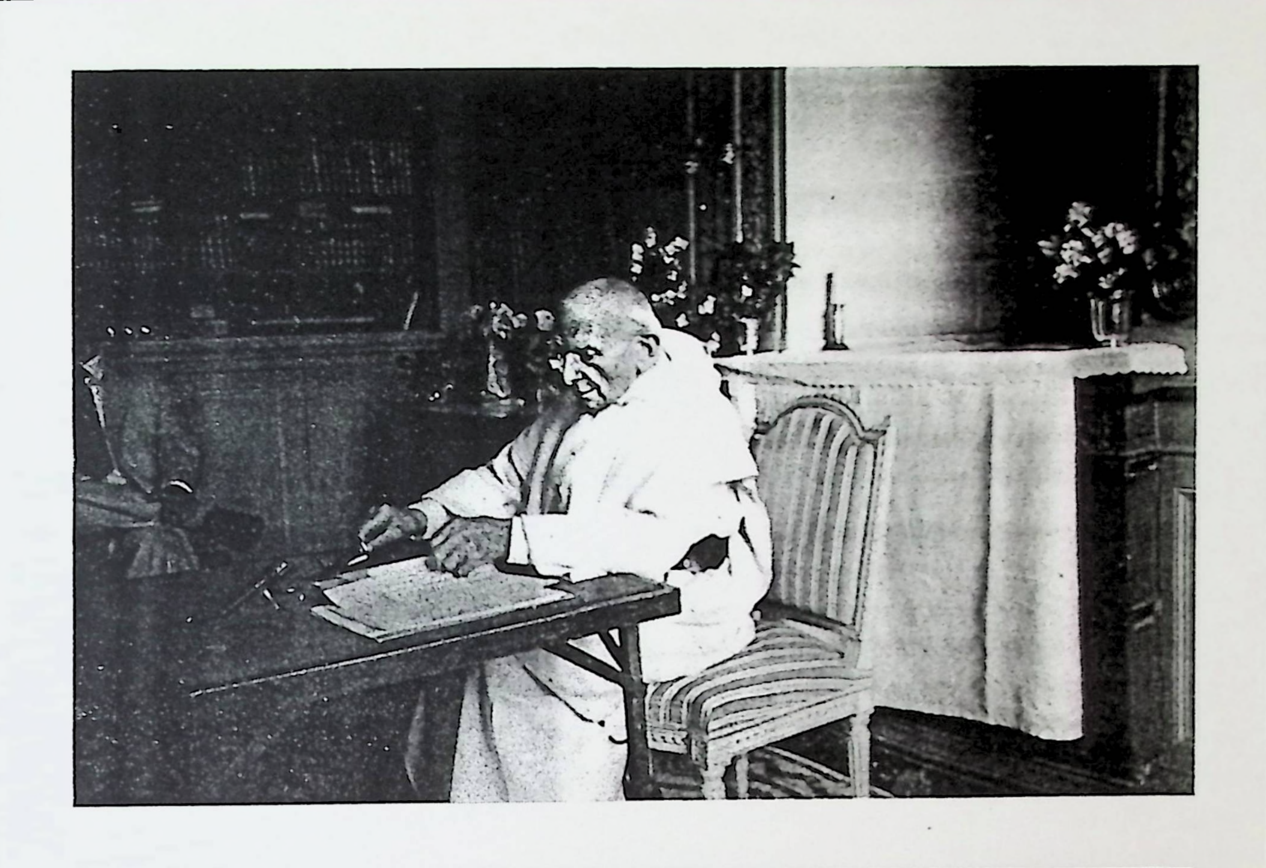
La totale Vérité, c'est en l'occurrence ce que Léon XIII, inspiré, a osé clamer: le père du ~~mensonge~~ + ~~occupe~~ la chaire de Vérité. Le signe que cela était et demeure pour ainsi dire le paroxysme de la Vérité, le signe que, ~~déjà sous~~, "Léon XIII glorieusement régnant", le père du mensonge s'infiltrait déjà dans la Chaire de Vérité, c'est qu'il a réussi à occulter ce que Léon XIII en avait révélé, avec autant de courage que d'Autorité.

"Les ténèbres n'ont pu arrêter la Lumière" (Jn I.). L'acte ecclésial de Léon XIII est maintenant connu tel qu'il fut posé. L'Exorcisme, diminué quant à sa portée, par la mutilation de la prière qui en assignait la terrifiante finalité, cet Exorcisme, fort répandu et lui-même infesté, est enfin exorcisé! C'est-à-dire que, tout simplement, il est connu et il sera récité, tel qu'il fut inspiré par l'ESPRIT DE VERITÉ.

L'Exorcisme exorcisé, restitué en son intrépide et native pureté, rayonnera partout la Vérité que Satan avait provisoirement réussi à occulter. La Vérité libérera l'Eglise (Jn VIII). L'Exorcisme vierge, ardemment vécu et récité, opérera, "par l'intercession de la Vierge immaculée Mère de Dieu, de S. Michel Archange, de S Joseph époux de Marie, des saints Apôtres Pierre et Paul et de tous les Saints", que le père du mensonge soit expulsé du "Lieu où fut institué le Siège du bienheureux Pierre et la chaire de Vérité"!

En la Fête de la très SAINTE TRINITÉ.
Dimanche 17 juin 1984. . il y a les références à compléter. Je n'ai pas ici de concordance

FAC-SIMILE D'UN MANUSCRIT DE MONSEIGNEUR GUÉRARD



LA PRÉSENCE RÉELLE

DU VERBE INCARNÉ DANS LES ESPÈCES CONSACRÉES

(un volume broché de 160 pages, format 20,5 × 14)

Monseigneur Guérard des Lauriers o.p.

Voici un ouvrage de théologie qui, par son sujet, est au cœur des controverses actuelles et de la crise terrible que traverse l'Église. C'est la très sainte messe que les forces hérésiarques ont tenté principalement de détruire, et les plus terribles prophéties nous annoncent que l'antéchrist parviendra, pendant un temps, à la supprimer. C'est autour du Saint Sacrifice que s'est aussi cristallisé le combat des catholiques fidèles à la tradition. Il est donc important d'approfondir nos connaissances sur la théologie de la Messe, même si l'approche d'une science aussi haute nous impose des efforts que n'exigent pas les lectures plus courantes.

Il peut être utile de rappeler que l'auteur de cet ouvrage, Monseigneur M.L. Guérard des Lauriers (o.p.), est l'un des principaux thomistes de notre siècle. De l'ordre des prêcheurs, il mène le combat contre le modernisme, et spécialement contre ses confrères dévoyés, depuis le règne de Pie XII. Le Père Guérard des Lauriers fut l'un des principaux promoteurs du dogme de l'Assomption, proclamé en Novembre 1950 par Pie XII, tant par les nombreux articles qu'il édita à l'époque, que par sa participation, à la demande du Pape, à l'élaboration des textes. Rappelons aussi que ce théologien, fut le rédacteur du célèbre « **Bref examen critique du nouvel "Ordo Missæ"** », qui fut présenté à Paul VI par les cardinaux Ottaviani et Bacci. Cet ouvrage a été réédité par les Éditions Sainte Jeanne d'Arc avec une notice historique du plus haut intérêt.

Monseigneur Guérard des Lauriers a reçu la consécration épiscopale des mains de Monseigneur Ngo Dinh Thuc, ancien archevêque de Hué, en 1983.

En raison de sa nature, qui exclut pratiquement le "grand public", ce livre est édité à tirage limité.

(En vente aux Editions Sainte Jeanne d'Arc au prix de 150 F le volume)

Les thèses récentes de Monseigneur Guérard des Lauriers
(Parues sous forme de suppléments du présent bulletin)

Consacrer des évêques ? .... (Supplément N° 3)

Missio et Sessio .... (Supplément N° 7)

De Vatican II à Wojtyla .... (Supplément N° 8)

La question de l'una cum .... (Supplément N° 11)

Chaque supplément est disponible au prix indicatif de 20 F. (franco).
Les quatres pour 60 F. (franco).

SOUS LA BANNIÈRE

Bimestriel — Commission paritaire n° 67.394

Directeur : A-M Bonnet de Viller - 18260 VILLEGENON — **Abonnement : 120 F par an - de soutien 250 F - étranger 140 F**

Chèques bancaires à l'ordre de A-M Bonnet de Viller ou C.C.P. 30.173-05 V La Source

Imprimerie du Pays Fort — "Les Guillots" — Villegenon — 18260 Vailly-sur-Sauldre • Dépôt légal 2e trimestre 1988